

## ALLOCUTION DE TIMOTHÉE D'ALEXANDRIE

PRONONCÉE A L'OCCASION DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE  
DE PACHOME A PBOOU.

En publiant une traduction écourtée de cette allocution, le cardinal Angelo Mai justifiait l'amputation de nombreux passages en ces termes: « Ceterum quia nonnulla in hoc sermone fabulosa propemodum videbantur, aut minutiora, quae mihi certe festinanti injucunda erant, partes ejus nonnullas ut reor levi dispendio prae-termisi »<sup>1</sup>.

Il est permis de regretter le procédé, d'autant plus que le texte arabe est resté inédit et semble avoir été perdu de vue par ceux qui ont utilisé la traduction du cardinal. D'ailleurs, ces détails « fabuleux » ou « insignifiants » ne méritent pas pareil mépris; ils réservent d'agréables surprises à celui qui les examine d'un peu près, laissant apparaître de nombreuses réminiscences de traditions coptes, connues ou inconnues — et nous ne prétendons pas les avoir relevé toutes —, concernant Pachôme, ses successeurs (Victor, Papnoute, Martyrius), et les personnages ecclésiastiques ou civils avec lesquels ils furent, affirme-t-on, en relations. Pour ne citer qu'une de ces traditions, à laquelle le texte arabe apporte une solution, plausible ou non: un point a toujours intrigué ceux qui ont eu à étudier les « Actes coptes du

<sup>1</sup> *Nova Patrum bibliotheca*, t. II. Rome, 1844, pp. 541-543; réimprimé dans Migne, *P. G.*, t. 86<sup>1</sup>, coll. 270-274.

concile d'Éphèse (431) », à savoir: d'où dérive l'influence exercée par Apa Victor, l'abbé général des Tabennésiotes, sur l'empereur Théodose II (408-450), lors des débats de ce concile? On n'a pas manqué d'exprimer de l'étonnement, voire de l'incrédulité, au sujet de cet étrange ascendant; mais on a négligé de discuter la réponse copte contenue dans un des passages omis par A. Mai, à savoir: Victor jouissait de ce pouvoir parce qu'il était le fils naturel de l'empereur.

Il n'est donc pas inutile de soumettre cette allocution à un nouvel examen et de lui faire les honneurs d'une édition et d'une traduction intégrales; d'autres raisons d'ailleurs nous y engagent. Nous avons estimé qu'il n'était pas inopportun de présenter un nouveau document à ceux qui s'intéressent à l'étude de l'arabe chrétien médiéval d'Égypte et aux procédés mis en œuvre par les traducteurs, transposant en arabe les textes sahidiques ou bohaïriques devenus lettre morte pour leurs concitoyens; il n'y a pas de doute en effet que nous avons devant nous un texte traduit du copte. Ensuite, et surtout, nous avons voulu faciliter la recherche des « membra disjecta » du texte original. Jusqu'à présent, un seul fragment de ce dernier nous est connu, à savoir: le ms. Paris, Bibliothèque Nationale, copte 129<sup>12</sup>, fol 73<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Cf. U. BOURIANT, *Actes du concile d'Éphèse*, dans *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire* (= M. M.-F. C.), t. VIII, Paris, 1892, p. 3; W. KRAATZ, *Koptische Akten zum Ephesinischen Konzil vom Jahre 431*, dans *Texte u. Unters.*, NS, t. XI, f. 2, Leipzig, 1904, pp. 148, 151; C. J. HEFELE-H. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. II, Paris, 1908, p. 1309; W. HENGSTENBERG, *Pachomiana*, dans A. M. KÖNIG, *Beiträge zur Geschichte des christlichen Altertums und der byzantinischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 235, n. 1; E. SCHWARTZ, *Cyrill und der Mönch Viktor*, dans *Sitzungsber. der Akad. der Wissensch. in Wien, phil.-hist. Klasse*, t. 208, f. 4, Vienne, 1928, pp. 24, 36.

<sup>3</sup> Un ms. du XII<sup>e</sup> siècle. Il a été édité par E. Amélineau sous le titre: « Récit sur la vie de Martyrios et sur les cénobites », dans *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne* (M. M. F. C., t. IV, 2), Paris, 1895, pp. 630-632.

Le texte arabe de l'allocution de Timothée est conservé dans le ms. Vatican arabe 172, ff. 99 r<sup>o</sup>-109 v<sup>o</sup>. Ce codex, un ms. en papier, mesure 260 × 172 mm.; les 215 feuillets dont il est composé sont groupés en quinions, signés au début et à la fin de chaque cahier par des lettres-chiffres coptes cursives, apposées au sommet des marges intérieures, ainsi que par un quadruple point noir en forme de croix, au centre de la marge supérieure; cette croix, cependant, se rencontre sporadiquement sur d'autres feuillets. Le ms. n'est pas paginé mais folioté, et porte une double numérotation marquée au sommet gauche du recto du feuillet: l'une, émanant du scribe lui-même, en lettres-chiffres coptes cursives; l'autre, occidentale, en chiffres dits arabes; celle-ci est en avance d'une unité à partir du fol. 11, par suite de la substitution d'un cahier plus récent au quinion I original perdu. La numérotation orientale des quinions et des feuillets reprend *ab ovo* avec le fol. 110<sup>4</sup>. Les marges et les lignes ont été tracées au moyen d'une règle de bois ou de métal.

L'écriture du scribe révèle le ductus rapide et aisé d'un calligraphe de métier; elle offre un bon specimen de nashī égyptienne du XIV<sup>e</sup> siècle. Les signes de vocalisation et de lecture sont fréquents; ح (souvent) et ع (rarement) sont accompagnés de leur graphie en réduction; quelquefois le copiste a négligé de mettre des points diacritiques sur certaines lettres et de distinguer entre ت et ث, ح et خ, د et ذ. L'encre rouge a été utilisée

<sup>4</sup> Le ms. est décrit dans A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, Rome, 1831, pp. 312, 313. — Les recherches faites pour trouver un autre témoin arabe de l'allocution de Timothée sont demeurées sans résultat.

<sup>5</sup> Un indice sans doute que le scribe a incorporé dans le codex Vatican arabe 172 le contenu de deux manuscrits, dont le premier renfermait la vie de Pachôme et l'allocution de Timothée, et le second les documents concernant S. Phébammôn.

pour écrire les titres, pour parsemer le texte de points et pour relever les tirets. Un colophon arabe (fol. 214 r°) fixe la fin de la transcription du ms. au mardi, 24 mai, 1345 A. D.

Le texte est édité tel qu'il est avec ses anomalies et incorrections, conservées à l'intention du linguiste et du philologue. Le scribe paraît avoir eu quelques distractions au cours de son travail, comme le donnent à penser les mots ou groupes de mots barrés d'un trait — ils sont imprimés entre ( ) —; toutefois, le soin qu'il a mis à redresser ses erreurs nous est garant d'un travail consciencieux. Certaines corrections nous invitent même à penser que scribe et traducteur sont un seul et même personnage, mais pour résoudre ce problème délicat il nous faudrait disposer d'une plus grande portion du texte original, et aborder l'examen de tout le contenu du volume\*.

Le lemme initial du texte attribue la paternité de l'allocation à Timothée d'Alexandrie; et ce dernier, comme l'a noté le cardinal Mai, ne peut être que Timothée Éluire (457-477). Cette attribution n'a pas été accueillie favorablement; J. Leipoldt<sup>7</sup>, W. Kraatz<sup>8</sup>, refusent de l'admettre. Et en effet, on aurait quelque difficulté à soutenir que ce morceau oratoire, dans la forme où il nous est parvenu, fait partie de l'héritage littéraire légué par ce patriarche; non pas, parce que le document original

\* Dans la vie arabe de Pachôme donnée par ce manuscrit, les noms propres sont donnés en copte sahidique au dessus de leur forme arabe; cf. *Le Muséon*, 1913, p. 328.

<sup>7</sup> *Schenute von Atripe*, dans *Texte und Unters.*, NS. t. X, f. 1, Leipzig, 1904, p. 20.

<sup>8</sup> *Op. laud.*, p. 166, 167.

<sup>9</sup> K. Krumbacher (*Geschichte der byzantinischen Literatur*, Munich, 1897, p. 53) et O. Bardenhewer (*Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. V, Fribourg en Br., 1932, p. 6) ne soulèvent pas la question d'authenticité.

aurait été rédigé en copte; — il ne faudrait pas, en effet affirmer sans preuves que les patriarches d'Alexandrie ignoraient la langue maternelle de la masse de leurs ouailles, en particulier des moines d'Égypte, leurs meilleurs soutiens<sup>10</sup>; — mais la teneur générale de la soi-disant allocution — prononcée non pas le jour même de la dédicace, comme on s'y attendrait, mais plus tard — montre que son auteur devait travailler dans quelque scriptorium d'une communauté de Tabennésiotes. Cela est déjà indiqué par les multiples allusions à des traditions pachômiennes et par l'emploi de lieux communs préférés; cela apparaît davantage dans les invraisemblances que l'auteur avance froidement comme des faits historiques, telles que: la convocation adressée par l'empereur Léon I (457-474) aux quatre patriarches œcuméniques<sup>11</sup> pour aller consacrer l'église de Pboou (fol. 104), la présence, deux fois affirmée, de huit cents vingt-quatre évêques à cette cérémonie (foll. 104 v°, 107 r°), la consécration préliminaire faite de nuit par le Christ lui-même en présence de Timothée, et les visions et promesses qui eurent lieu à cette occasion (foll. 107 v°-109 r°); autant de choses qui décèlent le moine pachômien, préoccupé du désir de rehausser la dignité et la gloire de l'église du monastère principal et centre de la communauté; enfin, l'allocation prend avec l'histoire des libertés dont on ne peut rendre Timothée responsable, comme: affirmer

<sup>10</sup> Cf. L. Th. LEFORT, *La littérature égyptienne aux derniers siècles avant l'invasion arabe*, dans *Chronique d'Égypte*, Bruxelles, 1931, pp. 319, 320; J. LEIPOLDT, *op. laud.*, p. 26. — Sur la survivance du copte à Alexandrie même, cf. J. MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, t. 237, Paris, 1923, p. 41.

<sup>11</sup> La mention du siège de Rome (fol. 109 r°) — à moins que le mot رومية ne voile une erreur de transcription ou de traduction — est incompatible avec la suggestion de W. Hengstenberg (*op. laud.*, p. 237, n. 3) qui propose de voir en ces prélats les titulaires des quatre sièges patriarcaux d'Orient.





en avant par F. Haase<sup>21</sup>, d'une union personnelle des deux monastères sous un même chef, ne nous paraît guère défendable; encore moins sa proposition de ramener l'origine des récits aux scriptoria de Tabennésé ou de Pboou d'après l'emploi des appellations.

Si de nombreuses raisons empêchent d'admettre l'authenticité de l'allocution, elles ne nous obligent cependant pas à dire que Timothée Éluire n'a pas consacré l'église de Pachôme à Pboou. Nous n'affirmons pas non plus qu'il l'a fait, aimant mieux réserver notre opinion jusqu'au moment où nous pourrions l'étayer d'un argument solide<sup>22</sup>. Mais puisque l'auteur a préféré le patro-

de Pboou, dans la lettre qu'il lui envoya lors de la mort de Théodore; cf. G. ZOGA, *Catalogus codicum coptorum mss. qui in Museo Borgiano Velitris adservantur*, Rome, 1810, p. 372.

<sup>21</sup> *Altchristliche Kirchengeschichte nach orientalischen Quellen*, Leipzig, 1925, p. 279.

<sup>22</sup> Le fait en lui-même ne paraît pas impossible et même, en ces temps troublés, aurait-il été de bonne politique pour se concilier l'appui des moines pachômiens. On sait d'autre part qu'une délégation de moines du couvent de S. Macaire en Nitrie s'est rendue auprès du patriarche Benjamin I (641-660), pour l'inviter à venir consacrer l'église qu'ils avaient construite en l'honneur de S. Macaire, et que le patriarche s'est rendu à leur désir; cf. C. E. SEYMOUR, *Severus ibn al-Muqaffa' Alexandrinische Patriarchengeschichte*, Hambourg, 1912, p. 105; H. G. E. WHITE, *The monasteries of the Wādī 'n Natrān*, t. II, New York, 1932, pp. 271 et svv.

<sup>23</sup> Sa mort sans doute fut cause de l'arrêt des travaux. — Il est dit au début du fol. 103 v° que Victor « se mit à construire jusqu'à ce qu'il eût posé les linteaux et dressé les colonnes sur leurs bases ». Un examen attentif du texte révèle un défaut de connexion entre cette phrase et celle qui la suit et, pour établir un lien, il faudrait au moins suppléer un و entre قواعدم et تبیح. Mais il semble que l'on soit en présence d'une altération plus profonde et que tout un passage a disparu ici par homoioteleuton; on s'attend en effet à trouver quelque chose comme: قواعدم [وتبیح ابنا بطر فاقاموا ابنا بنودة مكانه] تبیح آلخ. « leurs bases. Et Apa Victor mourut et on lui donna pour successeur Apa Papnoute. Ensuite... ». Nous savons par l'a *Histoire de Dioscore* (F. NAV, *op. laud.*, pp. 21, 22 et 242) que Victor quitta ce monde avant l'empereur Théodose. D'autre part, il a été montré plus haut que le texte arabe porte Victor au lieu de Papnoute à l'occasion du voyage auprès de Dioscore à Gangres. Or cette substitution s'explique bien dans l'hypothèse que voici: le

nage de ce patriarche à tout autre, ce ne doit pas avoir été sans motif, et il y a là du moins un élément à prendre en considération pour déterminer la date à laquelle la cérémonie s'est déroulée; le texte va d'ailleurs permettre de confirmer cette donnée.

Victor avait laissé l'église inachevée<sup>24</sup> et, sous le généralat de Papnoute, les circonstances ne paraissent guère avoir été favorables à la poursuite des travaux<sup>25</sup>; en tout cas, Martyrius ne reprendra la construction qu'après l'avènement de Léon I (457-474), « lorsque la tempête qui s'était levée contre l'Église fut apaisée »; donc au début du règne de ce prince. Sitôt l'église terminée, Martyrius passe aux préparatifs de la dédicace;

copiste ou le traducteur avait devant lui un texte qui présentait déjà la lacune; il ne lisait donc rien dans son manuscrit au sujet de la mort de Victor et de la succession recueillie par Papnoute. Mis en présence du nom de ce dernier quelques lignes plus loin, il a pu croire, Victor paraissant toujours en vie, se trouver en face d'une erreur de transcription et changer le nom de Papnoute en celui de Victor, estimant ainsi corriger ce qu'il pensait être une méprise de copiste.

<sup>24</sup> En effet, l'allocution caractérise le règne de Marcien (450-457) comme suit: « et il y eut une effervescence en ce temps et une tempête sur l'Église » (fol. 103 v°). C'est presque en termes identiques que l'auteur de la « Vie d'Abraham » annonce l'avènement de Justinien (527-565): « le diable suscita la tempête et excita un trouble sur l'Église du Seigneur » (E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, p. 744). D'autre part, à la mort de Marcien « lebten die gläubigen Volkmasen... von neuem auf, da sie eine Zeit des Aufstehens fanden » et elles rendent grâce à Dieu de les avoir délivrées de ce « verheerenden und blutdürstigen Volkes » (R. RAABE, *Petrus der Iberer*, Leipzig, 1895, p. 64; cf. aussi H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, New York, 1926, p. 165). — Le mot غلا, que nous avons rendu par « effervescence », est traduit « fames » par A. Mai (*Nova Patr. bibl.* t. II, p. 542). En l'absence du passage en copte, il est malaisé d'affirmer qu'une effervescence et « tempête » correspondent l'un à un terme grec, l'autre à son équivalent copte, comme cela a lieu dans le texte de la Vie d'Abraham pour χερμών et ὑποπῆρ, un usage littéraire très fréquent chez les écrivains coptes. Si toutefois la préférence devait aller à la version de A. Mai, on y aurait alors vraisemblablement une allusion à la terrible famine qui désola l'Égypte à la fin du règne de Marcien et dont quelques échos survivent dans un texte de Bésa conservé à la Bibliothèque Nationale de Naples sous la cote I B 6, n° 380 (ZOGA CCVI; cf. G. ZOGA, *op. laud.*, p. 514).

et la cérémonie eut lieu le 11 novembre. Or, en cette année-là, le 11 de hatûr, ou 7 novembre, tombait un samedi (fol. 106 r°) et la coïncidence se vérifie pour l'an 459. Rien, semble-t-il, ne nous invite à récuser cette date. Elle est en harmonie avec la chronologie de la vie de Timothée Élure, car celui-ci ne prendra la route de l'exil qu'en janvier 460<sup>m</sup>, et, d'autre part, on sait qu'une dédicace d'église est un événement important, surtout dans la vie d'un monastère, et que le souvenir, ravivé d'année en année par une fête commémorative<sup>m</sup>, en est perpétué avec fidélité.

L'année 459 délimite le champ des recherches concernant la date de composition de l'allocution en fixant le *terminus postquem*; il est moins facile de fixer le *terminus antequem*. Sans doute a-t-il fallu laisser aux souvenirs historiques le temps de s'estomper au profit de la légende, avant de pouvoir présenter le récit de la dédicace sous sa forme actuelle; mais la rapidité de cette transformation est elle-même en fonction du milieu où elle s'opère et, en l'occurrence, difficile à préciser; elle laisse donc une grande latitude aux estimations. D'autre part, on pourrait faire remarquer la conformité de certains détails avec ce que nous connaissons de l'organisation politique de l'Égypte byzantine, insister également sur l'absence, dans le texte, de toute allusion d'ordre prophétique à la conquête de l'Égypte par les Arabes (641) et sur le déclin rapide de la littérature originale d'expression copte, à la suite de cette invasion<sup>m</sup>,

<sup>m</sup> F. NAU, *Jan Rufus, Plérophories*, dans *Patrol. orientale*, t. VIII, Paris, 1912, p. 20, n. 1.

<sup>m</sup> Cf. D. STIEFENHOFER, *Die Geschichte der Kirchweihe vom I. VII Jahrhundert*, Munich, 1909, pp. 65-69; F. CABROL-H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. IV, Paris, 1921, col. 403, 404.

<sup>m</sup> Sur la disparition rapide, sous l'occupation arabe, de l'emploi du copte

pour en inférer que, selon toute probabilité, le document se trouvait en circulation au VII<sup>e</sup> siècle.

Il est à remarquer toutefois que la valeur de pareilles considérations demeure tributaire de la solution donnée à un autre problème; notamment: l'allocution se présente-t-elle à nous dans sa forme et sa teneur primitives? La question n'est pas oiseuse. Quiconque est quelque peu familiarisé avec les mss. coptes copiés sous la domination arabe, a certes été frappé de voir avec quelle liberté des scribes et des écrivains coptes se permettaient de modifier les textes qu'ils transcrivaient<sup>m</sup>, transposaient

comme langue usuelle et littéraire, cf. J. ZIADEH, *L'apocalypse de Samuel, supérieur de Deir-el-Qalamoun*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. 20, 1915-1917, pp. 379, 380, 395, 396, et les remarques de F. NAU, pp. 405-407; cf. aussi L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 322.

<sup>m</sup> Voir par exemple les deux textes behaïriques du sermon de Démétrius d'Antioche sur Is. I, 16-18<sup>m</sup>, édités, d'après le codex Vatican copte 67, ff. 110 r-139 v, par H. de Vis (*Homélies coptes de la Fatouane*, t. I, dans *Coptica*, t. I, Copenhague, 1922, pp. 129-197) et, d'après un ms. de Turin, par F. Rossi, sous le titre: Frammento di un sermone sulla penitenza (*Di alcune manoscritti copti*, Turin, 1893, pp. 83-97). Le début du ms. acéphale de Turin rejoint le texte du Vatican au mot *ⲁⲧⲟⲩⲙⲓⲁⲧ* (fol. 134 v; H. de Vis, *op. laud.*, p. 182, l. 8). Des fragments complémentaires du codex du Vatican se trouvent à Leipzig (ms. Tischendorf XXIV, ff. 40 et 42) et au Caire (Cairo, n° 109; édité par H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, pp. 141, 142). Voici l'ordre de succession des feuillets: Vat. 67, ff. 110-137 + Tisch. XXIV, f. 42 + Vat. 67, f. 138, 139 + Cairo, n° 109 + Tisch. XXIV, f. 40. — Quatre fragments sahidiques de ce texte sont publiés dans W. E. CRUM, *Theological texts from coptic papyri* (*Anecdota Oxon.*, ser. t. XII), Oxford, 1923, pp. 52-56; le cinquième fragment (*ib.*, p. 56) fait partie de la Catéchèse de Pierre d'Alexandrie sur le détachement des biens de ce monde, conservée en behaïrique dans le cod. Vatican copte 61, ff. 82 r-116 v, et partiellement en sahidique dans le cod. Pierpont Morgan 602 et dans divers feuillets de la Bibliothèque Nationale de Paris (cf. *Journal of theological studies*, t. IV, Londres, 1902-1903, pp. 387 et svv.). Afin de faciliter au lecteur le travail de vérification, voici les correspondances: fragm. I r° = de Vis, p. 176, l. 11-p. 177, l. 11(v); fr. I v° = de V., p. 178, ll. 6-14. — Fr. IV r° = de V., p. 185, l. 1-p. 186, l. 2 (cf. n. 3); fr. IV v° = de V., p. 187, ll. 2-4 (cf. n. 8); le texte du fragm. IV est ignoré par le ms. de Turin). — Fr. III v° = de V., p. 190, ll. 7-10 = Rossi, p. 84, col. a, ll. 17-23; fr. III r° = de V., p. 191, ll. 4-6 = R., p. 84, col. b, ll. 2-7. — Fr. II r° = de V., p. 192, l. 15-p. 193, l. 1 = R., p. 85, col. a,

et traduisaient<sup>20</sup>, ou utilisaient en vue d'œuvres nouvelles<sup>21</sup>. Il ne faudrait donc pas éliminer à priori la possibilité d'un traitement analogue pour l'allocution. Ainsi: faut-il considérer le texte copte comme un fragment

ll. 28-31; fr. II v<sup>o</sup> = de V., p. 193, ll. 4-5 = R., p. 85, col. b, ll. 8-15. — Fr. V (dans l'ordre v<sup>o</sup>-r<sup>o</sup>) = Vat. copte 61, f. 99 r<sup>o</sup>.

Quant au fragment Cairo n° 65 que H. G. E. WHITE (*op. laud.*, p. 188; édité p. 190) propose d'incorporer au texte de Démétrius, il appartient en réalité au « Sermon consolateur » de Zacharie, évêque de Shoua (publié par H. de Vis, *op. laud.*, t. II, dans *Coptica*, t. V, Copenhague, 1929, pp. 31-57; cf. p. 41, ll. 7-12; p. 42, ll. 6-10).

<sup>20</sup> C'est ce que montre l'étude comparative des recensions bohairique et sahidique du « Panégyrique de Macaire de Tkou » (E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, pp. 92-164; cod. Pierpont Morgan M. 609, ff. 1-52), des vies copte et arabe de Shenoute (E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 1-91 et 289-478) et des vies de Pisenanthus, évêque de Coptos: en bohairique (E. AMÉLINEAU, *Un évêque de Kéft au VII<sup>e</sup> siècle*, dans *Mémoires de l'Institut égyptien*, t. II, 1887, pp. 333-423); en sahidique (E. A. W. BUDGE, *Coptic apocrypha*, Londres, 1913, pp. 75-127); en arabe (DE LACY 'O LEARY, *The arabic life of S. Pisenanthus*, dans *Patrol. orient.*, t. XXII, fasc. 3, Paris, 1930; un tableau comparatif des trois vies [p. 318] facilite l'examen). Cf. encore les textes édités par H. de Vis, *op. laud.*, t. I, pp. 8-11; t. II, pp. 273-279, 286-290.

<sup>21</sup> L'« Homélie cathédrale de Marc d'Alexandrie », publiée et traduite par H. de Vis (*Le Muséon*, t. 34-35, Louvain, 1921, pp. 179-216; 1922, pp. 17-48) fournit ici un excellent sujet d'étude. Les remarques de H. de Vis (t. 35, pp. 37-39) signalent que le texte de base remanié par le patriarche copte est bel et bien l'« Homilia in sabbato magno », rangée parmi les œuvres d'Épiphane de Chypre dans Migne, *P. G.*, t. 43, coll. 439-464. Cette homélie est aussi représentée en copte par une version plus voisine du texte grec; nous en avons retracé deux fragments: ms. Cairo n° 61, f. 2 (= Migne, col. 454 CD; cf. de Vis, p. 24, l. 5-p. 25, l. 10) et ms. Tisch. XXVI, f. 18 (= Migne, col. 463 CD; cf. de Vis, p. 31 l. ult.-p. 33); on trouvera ces deux fragments édités et traduits dans H. G. E. WHITE, *op. laud.*, t. I, pp. 13 et 15. Le ms. Vatican copte n° 54 complique quelque peu la question de la tradition textuelle de ce prône. Il nous a conservé une version arabe du texte grec, ou copte, mais partagé cette fois en deux homélies distinctes: la première (foll. 137 v<sup>o</sup>-126 v<sup>o</sup>) est acéphale, les feuillets A, B et C, ayant disparu, et couvre le contenu de Migne, col. 451, l. 4 d'en bas-463, l. 18; la seconde (foll. 126 v<sup>o</sup>-111 v<sup>o</sup>), les coll. 439-451, l. 21 + 463, l. 18 à fin. Celle-ci porte le titre: « Sermon de S. Épiphane de Chypre sur la déposition du corps de N. S. J. C. dans le tombeau »; la première a pour souscription: « Fin du discours sur la descente du Seigneur dans les Enfers ». Les mss. arabes de la collection P. Sbath (*Bibliothèque des mss. P. Sbath*, Le Caire, 1928, nos 24 [p. 18], 3858 [p. 32], 12522 [p. 73], 5232 [p. 201]) semblent ignorer ce dédoublement.

d'une « Histoire des communautés pachômiennes », comme le propose W. Hengstenberg<sup>22</sup>, ou bien se présentait-il dès l'origine sous la forme d'un discours transmis par la version arabe? De même, si une étude comparative de la partie commune au copte et à l'arabe montre que le traducteur a opéré — pour ces passages du moins — sur un texte sensiblement identique à celui de Paris<sup>23</sup>, peut-on déduire de là que les deux documents transmettent exactement la teneur de l'original?

L'absence d'autres fragments du texte copte ne permet pas de tenter la solution de ces problèmes avec quelque chance de succès, et il est préférable, semble-t-il, d'attendre patiemment qu'une heureuse trouvaille de feuillets complémentaires vienne apporter de plus abondantes données de comparaison.

#### TEXTE:

<sup>22</sup> *Op. laud.*, p. 236. Il ne faudrait pas récuser cela à priori; il suffit de rappeler que la vie arabe de Shenoute se présente comme un discours prononcé par Bésa.

<sup>23</sup> Voici quelques variantes entre les deux textes: le ms. de Paris semble dire que Papnoute meurt à Rakote et non pas à Constantinople; On n'y trouve pas la mention de la succession de Timothée à Dioscore à l'endroit où elle est rapportée dans la traduction arabe; le texte copte attribue le témoignage prophétique cité par S. Athanase, à un seul païen.

\* fol. 99<sup>re</sup>.  
(f. p).

بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد .

<sup>1</sup> 'كلام وعظ مختصر لانبيا طيموثاوس بطريك الاسكندرية قاله في زمن كرزوا  
الجمع العظيم المقدس والدير الكبير الذى لانبيا المتنبى انبا بنخوم بغاوا هذا الذى  
بناه انبا بقطر رئيس المتوحدين بامر الله ومرسوم الملك المحب لله ثاؤوسيسيوس<sup>2</sup>  
وكان تكريزه في الخامس عشر من شهر هاتور باسم ابينا القديس الالابس الله بالحقيقة  
رجل الله ورئيس المتوحدين واب الشركة ابينا القديس انبا بنخوم بسلام من  
الله امين \*

هلم الى وسطنا اليوم يا صاحب الصوت العظيم في الانبياء . ومشاهد  
السارافيم اشعيا اذ تصرخ ويقول ان في ذلك الزمان يكون مذبحا للرب الصباوت  
في كورة مصر . ونصبة عند تخومها للرب . جيدا ايها النبي الطاهر اعلمت المسكونة  
كلها من اجل مذهب الرب الذى ترفع عليه الانفس الطاهرة لله من قبل ان  
يكون . لماذا لم تتكلم من اجل (اي) شئ من المذابج الدين كانوا كلهم في  
جميع الاجيال الاولى . لكنك \* تكلمت من اجل هذا الذى كان . لا . قال  
النبي لان اولئك يذبحون عليهم الهائم الغير ناطقة . واما هذا المذبح فانه يحملون  
عليه حمل الله الحقيقي الذى يحمل خطيئة العالم والنصبة هو هذا الدير الذى كان  
للرب من قبل عبده انبا بنخوم . وهو قائما فيه جيدا . ويقم فيه اجساد كثير  
وتفوس لا تحصى مقدسة لله . وهو اول من اقام الشركة . عمل كحسب خدمة

<sup>1</sup> Les mots surlignés sont écrits à l'encre rouge.

<sup>2</sup> Sic.

بشارة الرسل . وصار نصبة وطريقا ومهديا وواضع ناموس للاديرة الذين تحت  
السماء . مع ان الكلمة التى صارت الى قال النبي من اجل هذا الدير . هي  
التي كانت لانبيا انبا بنخوم قائلا له هويكون لك اساسا واسما مجيدا الى الابد \*  
اسمع الى \* الان يا احباي لاجبركم بما رايته بعيني وجسيت يدي . كان في  
زمان ابى الطاهر انبا كيرلس بطريك الاسكندرية . والقديس انبا بقطر رئيس  
المتوحدين بطفناسة . وانبيا شنودة النبي ورئيس المتوحدين بجبل ادرية . ارسل  
الملك خلفهم للجمع . من اجل نسطور المجنون وان انبا بقطر لما اخذ \* رسالة  
القديس البطريرك انبا كيرلس وكتب الملك ثاؤوسيسيوس وقراهم حزن جدا  
لانه لم يذهب الى مجمع قط . وانه جمع الاخوة كلهم وتكلم معهم قائلا هو ذا  
الملك ارسل خلقى للجمع . اسمعوا الان يا اخوتي الاطهار . احفظوا البنيان  
وامشوا في نواميس الله ووصاياه . كما راينا الذى اوصونا . وصلوا علينا حتى  
يزدنا الله لكم في عاقبة وبعد ذلك دخل الى الدير الذى للرهبانات واوصاهم<sup>3</sup>  
بهذا الكلام جميعه . ان يسموا من كبارهم ويصلون عليه . وان ام الرهبانات  
لما راته حزينا اخذته الى ناحية وقالت له لا تخف في مضيك الى الملك بالحقيقة  
انت ابني الذى ولدتك . حتى هو الرب اتي حملت بك من ثاؤوسيسيوس . الملك  
الذى هو ملك الان ابن ارغاديوس . ولما سمع القديس (ما) انبا بقطر تعجب  
جدا عما قالت له . وتعجب كثيرا من هذا الكلام هكذا . لانه لم يكن يعلم انها  
امه فقال لها كيف اعلم هذا انه صحيحا . فقالت له نسبها ومدينتها وكيف  
مضت الى مدينة القسطنطينية . وكيف \* اتفق لها الاجتماع بـثاؤوسيسيوس الملك .

\* fol. 100<sup>re</sup>  
(f. fxx; quin.  
ix) حادثة غير

<sup>3</sup> Modifié ensuite semble-t-il en اسمعوا .

<sup>4</sup> Suffixes et verbes dans la phrase sont au masculin pluriel.



وكيف اعطاها (١) خاتما وفصه جوهر ودينار قصه من نصفه وترك نصفه عنده واعطاها نصفه . علامة تذكرا له وقطعة من عاج مكتوبة بخطه (من) خاصة . حفظا لها في جميع كورة مصر من اجل من يظلمها . وانما انت له بهؤلاء قائلة له خذهم واودعهم للملك في خلوة وقل له ان امي اعطتهم لى . وامنت بهم لك وهو يكمل لك مسلاتك كلها وكل شئ تطلبه . وكل سلطان بإرادة الله . وان القديس انبا بقطر رجع قلبه اليه قليلا واخذهم منها . وصلى وخرج من عند الاخوة . وقبلوه كلهم قائلين الاله اينما انبا بخوم يمشى معك . ويسهل طرقك حتى ترجع الينا بخلاص وسلام . وودعوه الى ان اوصلوه الى السفينة . واقاموا عنده الى ان اطلقوا السفينة . وقفوا يصلوا من اجله ليرشده الله . ولما بعدت المركب عنهم . رجعوا الاخوة الى الدير بمجددين لله . واما القديس انبا بقطر . لما أتى الى دير اينما انبا شنودة . \* طلبه فاجتمع به ونزل معه في السفينة وساقروا <sup>fol. 101 r°</sup> (f. ١٠١B).

الى ان وصلوا الى الاسكندرية . ولما جاؤ الى المدينة اخبروا القديس انبا كيرلس البطريك . ولما رآهم فرح جدا وقبلوا بعضهم بعض بقبلة طاهرة . ومن بعد ذلك جهز الاخر شغله ونزل معهم . ومن بعد هذا بإرادة الله اتوا الى مدينة القسطنطينية من بعد ايام قلائل بتدبير الله . دخلوا الى المدينة . وجلسوا برا باب القصر كمثل اناس مساكين . ولم يجدوا من يخبر الملك من اجلهم وكان نستور يدخل الى الملك ويخرج بكبرياء عظيم لانه كان متوكلا على غناه . ولما أتى كاتب صغير . ليدخل الى الملك . فدعاه انبا بقطر وساله . لياخذ له ان من الملك . وان الكاتب الصغير لما اخبر الملك (بخبرهم) امر ان يدخلوا اليه . وان الملك لما رآهم . قام من على كرسيه وقبلهم ولما دعوا له وباركوه ومملكته جلسهم بكرامة . وان انبا بقطر لما رأى المهرطقة . وهم في دالة عظيمة

<sup>fol. 101 v°</sup> \* تألم جدا . وللوقت وكثر الملك واخذته الى ناحية \* واعطاه القطعة العاج والخاتم ونصف الدينار . ولما رآهم الملك تعجب وقال له من اين وجدت هؤلاء . وانه اخبره بجميع الكلام الذى قالته له امه . وكيف عرفته انى حملت بك من الملك . ثاوضوسيس وولدتك وانت ابنه وابنى بالحقيقة . فاجاب الملك وقال حقا . هو هذا الكلام وليس فيه شئ من الكذب حقا انت ابني . لكن طوبى لى انا لانى وجدت نسلا في صهيون . واهل بيت في اورشليم السام . لكن لا تقل لاحد . انا اجعل مملكتى كلها تخضع لك وللوقت جعل راسه تاج المملكة . فقال له انبا بقطر انه ليس ينبغي لراهب ان يجعل عليه تاج المملكة لكنى اريد منك ان تخلف نفسك من فخاخ المهرطقة \* الارديا . وتعاضدى في احوال ديرى . واحفظ الايمان المستقيم الذى لا ياتك . لان هذا هو خلاصنا جميعا فقال له الملك اننى اعطيتك السلطان في مملكتى كلها . ان تعمل كل ما تريد . وان الملك استدعى البطريك انبا كيرلس والقديس انبا شنودة بكرامة عظيمة . وكلمهم الملك <sup>fol. 102 r°</sup> \* (بكرامة عظيمة) من اجل الامانة . فقال لهم الملك انى طلبتكم لهذا الجمع لتتحنوا امر نستور لاجل الذى يقوله . والان يا ابائى الاطهار اتركوا انبا بقطر عندى . اجتمعوا مع الاساقفة في افسس ونستور لكى كلامكم واخباركم ومجادلكم يفسر لى انبا بقطر . ثم ان الملك اعطى لانبا بقطر جزوا من القصر فاقام فيه . قائلا له ان هذا يكون لك وتحت سلطان ديرك الى الابد . وان القديس انبا (بقطر) كيرلس البطريك . وانبا شنودة دخلوا الجميع كامر الملك ومن بعد اتعاب كثيرة قاسموا احرموا نستور الكافر بإرادة الله . وشفاعا انبا بقطر عند الملك . وبالكثرة بقوة المسيح \* وان انبا بقطر (امر) جعل الملك بنى نستور الى مصر

\* Sic.

الى مكان يعرف بسنفلجة\* واقام بذلك المكان الى ان مات بموت خفيف .  
 وقروح خفيفة حلت به من قبل الذى جدف عليه الذى هو سيدنا المسيح . وبعد  
 هذا قال انبا بقطر للملك اننى اسالك ان (تبنى لى بيعه) تعضدى لابنى بيعه فى  
 ديري متسعة ككرامة مملكتك . لان الجمع\* الذى يجتمعوا فيه للصلاة صغيرا .  
 \* fol. 102<sup>vo</sup>  
 واعطينى سلطانا ان ابنى حصنا . من اجل البربر واعطينى ارضا قليل ازرعها من  
 اجل البقل والحضر للاخوة . لانهم لا ياكلون شيئا الا عشبا فقط . واحفر خندقا  
 واجعل دائره قريوس فاعطاه الملك السلطان على ارض مصر كلها واعطاه صاحب  
 ثلث ومعه ثمانين جندي . واوصاه قائلا ها هو ذا ارض مصريك لتضع كل  
 شئ يامرك به انبا بقطر . ورتب له ايضا واليا على الصعيد ولوية<sup>7</sup> وارغادية .  
 وسلم لهم انبا بقطر . واوصاهم ايضا بوصية عظيمة ان يكونوا طائعين لابنا بقطر .  
 واعطاه الة كثيرة من الحشب والاعمدة والحديد . فقال انبا بقطر للملك اريد  
 ان يقطنى هذه البلخنة التى برا باب القصر ناجية . لاعمل منها ابواب البيعة .  
 ليجعل لك المسيح ايضا ابواب يروشلیم السماء مفتوحة لك (الى الابد) بفرح .  
 ومع هذا يعضدونى اكابر المملكة . فى جميع الاصناف الملوكية التى تخص بالنيان .  
 فقال له الملك\* اننى لا احزنك فى هذا الامر . ولكنك طلبت امرا كبيرا وامر  
 \* fol. 103<sup>ro</sup>  
 (f. 103<sup>ro</sup>)  
 الملك ان يقطعوها له . ولما فعل هذا تعجبوا اهل المدينة ومجدوا انبا بقطر .  
 لما نظروا مقدار محبة الملك له . وان اكابر القصر اعطوه اوانى كثيرة مكرمة لكرامة  
 بنيان الكنيسة . وان القديس انبا بقطر جمع الات عظيمة كثيرة جدا وحملهم\*

\* Transcription du copte *ṯḳḥḥāng*; se dit en arabe: كرم «monceau de tessons».

<sup>7</sup> Ms.: لونية.

\* Au dessus de ce mot, le copiste (T) a écrit: وحمل.

فى السفن على قدر ما قدر ان يحمل وبقيّة الحشب تركه فى مدينة القسطنطينية .  
 وغنم عليهم بخواتيم رصاص باسم دير ايّنا انبا بخوم . وهكذى اتى الى قبل الى  
 ديرة بسلام هو وصاحب ثلث والاجناد واما والى فتركه فى انصنا . وهكذى  
 اجتدى ان يبنى حصنا للدير اولاً . وهم يساعدوه من جميع المدن كحسب امر  
 الملك والوالى وصاحب ثلث واخذ الحقل واسعا جدا . كما اراد وحفر البئر .  
 وثبت القريوس ثابت عظيم . وبعد ذلك هدم تلك الكنيسة الصغيرة واجتدى يحفر  
 الاساس متسعا جدا . والاساس الذى فيه قواعد الاعمدة حفرة الى الماء وحفر  
 \* fol. 103<sup>ro</sup>  
 ايضا فى كل ركن بئرا فى اربعة اركان البيعة . \* لينشلوا منهم الماء لخدمة البنيان  
 وطفى الجير . وبنى قلاى كثير من اجل كثرة الغريب الذين يجتمعون من كل  
 مكان من اجل بنيان الدير المقدس . واجتدى يبنى الى ان وضع الاعتاب واقام  
 الاعمدة وقواعدهم تنيح الحب لله ثاوضوسىوس . وجلس مكانه مرقيان الملك وكان  
 غلا فى ذلك الزمان وعاصفا على البيعة ونفى البطريك . فظهر ملاك الرب للقديس  
 انبا بقطر . وقال له قم خذ خبزنا جسدى وامضى الى البطريك وعزبه . لانه  
 حزين جدا هو واولاده . فقام سريعا ومضى الى المكان الذى نفى اليه البطريك  
 ولما تفقد مضى الى مدينة المملكة كالعادة تنيح فى ذلك المكان . فاقاموا القديس  
 انبا مرداريوس مكانه وتنيح ابى انبا ديسقرس فى النفى . واقامونى بغير استحقاقى  
 مكانه على كرسى الاسكندرية . ثم مات مرقيان الملك وملك بعده لاون . وبعد  
 هذا سكن الله العاصف الذى كان على البيعة فى ايام قلائل . ومن اجل هذا  
 \* fol. 104<sup>ro</sup>  
 (f. 104<sup>ro</sup>)  
 وان الشيخ . \* الطاهر انبا مرداريوس . قوى وبنى البيعة فى العشرين من شهر  
 توت . وجاء الى الاسكندرية واعلمنا ان البيعة قد كملت . ومضى ايضا الى  
 مدينة القسطنطينية الى الملك وعرفه ان هو ذا البيعة التى كانوا ابتدوا بعمارها

بامر الملك ثاوضيسيوس والقديس انبا بقطرئيس المتوحدين قد أكلناها بامر الله وعزكم . فلما امرنا سيدنا الملك ان نكرزها باسم ايننا النبي انبا بخوم . فقال له الملك امض بسلام الى ديرك وجهر جميع ما يحتاج اليه للتكريز وانا ارسل لك البطارقة يكرزوها . وان الشيخ انبا مرداريوس اتى الى قبلى الى ديريه . فكتب الملك الى الاربع كراسى هذا النص . لاونديرس<sup>١٩</sup> الملك على عزة مملكة الروم بمدينة القسطنطينية بنعمة المسيح . يكتب الى ابائنا البطارقة الذى فى الاربع كراسى الذى لساداتنا الرسل بركاتهم تحل علينا وبركات ايننا المتنبى انبا بخوم . والان يا ابائ الاطهار . اكسبوا البركة . لانكم دعيتم لهذا لتناولوا البركة كما كتب . واقبلوا الغناء وخذوا معكم . الاساقفة .<sup>\*</sup> الاطهار وامضوا الى صعيد مصر وكرزوا البيعة<sup>٢٠</sup> fol. 104

العطية الذى بنوها الملوك باسم النبي انبا بخوم . اما انا طيموثاوس فلما قرأت كئت الملك فرح قلبى وتهلل لسانى وتمهلت اياما قلائل الى ان تجهزت . وركبت السفن وجار ايضا (بقية) الثلاثة بطارقة الاخر الى الاسكندرية . واساقفتهم وانا واساقفتى . وبنعمة المسيح نزلنا فى السفن واصعدنا الى قبلى وانا مجتمع معهم واجمع الاساقفة من كل مدينة . وبارادة ربنا يسوع المسيح . ارسينا الى فاو فى العاشر من هاتور وكان عدة الاساقفة ثمن مائة اربعة وعشرين<sup>٢١</sup> اسقف . ولما اوصلوا الخبز الى الشيخ الطاهر انبا مرداريوس جمع هو ايضا الاخوة . وخرج قدامنا للقائنا<sup>٢٢</sup> وكان يشى معه رهبان كثير . فتعجبنا جدا وسلمنا على بعضنا واستباركتنا من بعضنا . ورتلوا الاخوة قدامنا الى ان اوصلونا الى الدير بمجد عظيم . والاخوة يشبوا معنا . وكان فرحا عظيما فى ذلك اليوم .

<sup>\*</sup> Ou لاونديرس , comme le scribe semble avoir ponctué.

<sup>١٩</sup> Le nombre est répété en marge en chiffres cursifs: ١٠٨٨.

<sup>٢١</sup> لانا a été ajouté au dessus de لانا ; ce dernier mot n'a pas été barré.

١٠٨ ٢٠  
(i. pf).

ولما دخلنا الى المجمع<sup>\*</sup> فرحنا جدا فذكرت نبوة اشعيا النبي القائل . ان مذبحا يكون للرب فى كورة مصر ونصبة عند نخومها للرب فمشوا معنا الاخوة وفتشنا مساكنهم . واماكن اكلمهم ولم يكن على مواثيمهم شئ الا بقبلا فقط . ولما فتشنا مساكنهم . تذكرت كلام ابى اتاسيوس اذ قال ان التراتيب التى رايتها فى ذلك المكان ليس هى تراتيب البشر<sup>١٩</sup> فصرخت انا امام جميع الاساقفة الذين معى بالحقيقة هذه التراتيب التى خلقها الله فى السماء لتكون على الارض . هذه الخدمة هكذى والاداب الملائكة . وارونا الحجارة الذين يضربون عليهم الناقوس فى وقت الصلاة فتعجب من كلام ابى انبا اتاسيوس كيف كتب ان الوثنيين شهدوا بهلاكهم . من ذاتهم قائلين ان انسانا يقوم فى صعيد مصر . ويضرب الناقوس على الحجر ويقطع اصل عبادة الاوثان . وبرائهم جميعهم . ولما اخذونا الى البيعة التى بنوها . فطلبنا العلم البناء الذى هندسها . فعرفونا الاخوة ان هذا<sup>٢٠</sup> fol. 105

هو اليوم الثامن له<sup>\*</sup> منذ تبيح . وكان انسانا صالحا صنع اجرتة كلها اكليل وعلقه فى وسط عقد المذبح . ولما جاء عند وفاته أقسم علينا قائلا اخفوا جسدى فى مكان عسله فى سطح المجمع جانب الجملون . وضعناه فيه كحشب ما حلفنا فبات ما هو اسمه . فقالوا لى مطيب القلوب . فقلت لهم ما هو هذا الاسم اى مطيب القلوب (قلنا له) فقالوا انه الذى كان يريح الحجارة وينصب الاعمدة وقواعدهم . وهو الذى يرتب احوال البنين . وكان كثيرا من الاخوة يرتب له ترتيب الحجارة ويقولون له اصلحه من هذه الى هذه الناحية فكان يطيب قلوبهم . وكان قد عمل له مرزبة من جميز . كان يضرب بها الحجر يطيب بذلك قلب الذى يقول له . من اجل هذا سموه مطيب القلوب . ولما سمعت هذا تعجبت من هذا الكلام الذى يقولوه لى الاخوة . انظروا ايها الاخوة الى عفة

هذا الرجل الكامل . فلنرجع الان الى القاعة التى وضعناها . ونعرفكم بالعجائب الذى رايتهم فى المجمع الطاهر الذى لاينا الطاهر الذى نعيد له . اليوم . \* القديس<sup>١٠</sup>  
 (f. 106<sup>re</sup> p<sup>re</sup>).  
 اللابس الروح . واب الشركة انبا بخوم الذى خبر عبادته ملا المسكونة كلها .  
 ولما كان يوم السبت الذى هو الحادى عشر من شهر هاتور . قفلت للقديس انبا  
 مرداريوس فلنركز الدير بالغد الذى هو الثانى عشر من شهر هاتور عيد رئيس  
 الملائكة الطاهر ميكايل . وفيما انا منضجع والاساقفة . واذا ملاك الرب وقف  
 بى ليلا وقال لى يا طيموثاوس لا تركز هذه البيعة اليوم . لكن امكث الى الخامس  
 عشر من الشهر . والذى كرز يروشلیم السماء الذى قدس كل الطبايع يكرز  
 يروشلیم الارض وفى تلك الساعة . تنظر عجائبا عظيمة لم تنظروهم قط ولما قال هذا  
 (وانا) لم ارجع<sup>١١</sup> انظره . ولوقت جوار الاخوة وايقظونى للصلاة باكرا .  
 فقموا ورتلوا الى ان اشرق النور . اما انا قفلت الرؤيا للاساقفة . فقالوا لى كما  
 تأمرا ايننا افعل . فقلت للشيخ انبا مرداريوس نريد بيعة تقرب فيها يوم عيد  
 رئيس الملائكة ميكايل . فقال لى انبا مرداريوس هو ذا هاهنا كنيسة صغيرة .  
 \* بحرينا بنيناها من الالة التى فضلت من المجمع للتقرب فيها اليوم . وهكذى<sup>١٢</sup> .  
 اخذنا الى تلك البيعة . هذه كانت تسمى انبا ديوس رايت فى ذلك المكان اية  
 اروها لى الاخوة قائلين . انه لما كان فى الزمان الذى اضطهد فيه انبا اثناسيوس  
 الرسولى . من قبل اريانوس الملعون اتى الى قبلى الى هذا الدير واقام عند  
 ايننا انبا بخوم تسع سنين وفيما هم يشون مع بعضهم . ذات يوم تطلعو فراء  
 شاروييم نيركثل الشمس المضية بكل قوتها . واقفا يضى يرفرف<sup>١٣</sup> باجنته

<sup>١٠</sup> وانا . ما trouve au dessus de .

<sup>١١</sup> يضى . est écrit entre les lignes , au dessus de .

البيرة . وهو فرحا مع هذا المضيئ الكاملين المختارين انبا اثناسيوس وانبا بخوم  
 اب الشركة . والرهبان المجتمعين الذين كانوا معه . ولما انصرف الشاروييم طلبوا  
 شيئا يضعوه فى ذلك المكان اشارة فى موضع اقدام الشاروييم فلم يجدوا شيئا الا  
 قطعة حجر من رحاه<sup>١٤</sup> (فى ٩) غيطية ملقاة فى الحقل . فاخذوها وغرزوها فى  
 ذلك المكان علامة<sup>١٥</sup> لمكان الشاروييم . من اجل هذا . بنينا \* هذه البيعة فى  
 ذلك المكان . وجعلنا تلك العلامة تنفق موضع المذبح حيث توضع المائدة .  
 وهذه العجوبة رايتها بعينى وجسيتها يدي . وهكذى كلنا الخدمة الطاهرة .  
 انا اشهد لكم ان الشعب رتلوا على القربان من وقت الثالثة من النهار الى العاشرة .  
 لان الشعب كان كثيرا جدا . ثمن مائة اربعة وعشرين اسقف وستة الف راهبا  
 من فاو . والفان وثلاثمائة راهبا جمعهم انبا مرداريوس من هناداته الاربعة وعشرين  
 خارج عن العلمانيين وبعد هذا تقربوا فيها اليوم الثالث عشر . واليوم الرابع عشر .  
 وفيما انا منضجع ليلة الخامس عشر وانا متذكر الملاك . ولوقت اتى ايضا الى .  
 واقامنى وقال لى قم وامضى الى المجمع لان ها الرب قد جاء ليكرزه . الذى<sup>١٦</sup>  
 كرز يروشلیم السماء . اسرع وامضى لان الرب الذى ارسلنى اليك هو ذا هو  
 بطلبك فى ذلك المكان . وملائكته الاطهار . وقديسيه . قمت وتبع الملاك  
 وانا خائف . مرتعد \* ولما مضيت الى المجمع رايت ابواب المجمع مفتوحة  
 واستشقت عطرا عظيما لم استنشق مثله قط . ورايت البيعة مملوءة من الكراسى  
 دائر الجملون كله . ولما رافى الملاك اتى خفت نزع عنى الخوف واخذنى الى

<sup>١٤</sup> Le scribe a d'abord écrit رحاه , puis a noté par un ح en réduction qu'il fallait lire رحاه .

<sup>١٥</sup> Correction semble-t-il de علامة ; les points diacritiques du ق demeurent visibles .

<sup>١٦</sup> Ma: الرى .



المذبح ومسك يدي . فرايت كرسي عظيم اعلا من جميع الكراسي . جالسا عليه انسانا مضيا لم اقدر اشاهده من النور والخوف جيلا جدا . لا يستطيع احدا من الجسدانيين ينطق بكرامته . فخررت انا على وجهي امامه . فاقامني وقواني وقال لي يا طيموثاوس يا طيموثاوس لا تخف . انا هو يسوع المسيح ملكك اتيت اكرز يروشلیم العالم (لعمري) ليتقرب فيها الذين يعبدون على الارض كما كرزت يروشلیم السماء . ليتقرب فيه عبيدي الذين في السموات . وللوقت جعل ميكايل ياخذ اللقان الماء وان الرب كرز البيعة كلها وانا اشاهده بعيني فقال لي هو ذا كرزته اولاً خفياً . وانت ايضا كرزه ظاهراً كحسب قوانين الرسل . هو ذا جعلت فيه قوة قوية . وثلاث ملائكة ليكتبوا كل حين حافطين . الذين يصلون فيه \* (fol. 108<sup>re</sup> (l. 100)).

كل حين ويهبون النظر للعيان . ويجعلون العرج يمشون والبرص يتطهرون والكم ينطقون . والصم يسمعون ويخرجون الشياطين . ويشفون كل الامراض . اذا ما اخذوا من ماء حوضه وزيت قنديلته ويندهنوا بايمان يكون لهم الشفاء وللوقت قال المخلص للملاك خذ ليتبارك من القديسين . وان الملاك مشى معي واراني جميع القديسين جلوس على كراسيهم كل واحد في رتبته . اما انا فباركت من القديسين كلهم ورايت ايضا رهبانا كثير ورهاب كبير . في وسطهم مجيدا جدا . ووجهه ينبثق منه الفرح . واكليلا عظيما على راسه وستة عشر فضيلة على الاكليل . ومنطقته ذهب وفضة وجواهر وياقوت احمر . وهو لابس حلة بيضاء كمثل الثلج . فسالت من الملاك الذي يشي معي وقلت له من هذا يا سيدي . فقال لي الملاك هذا هو النبي ابا *ΑΠΑ* <sup>17</sup> . قلت للملاك يا سيدي ما هذا الاسم الذي سمي به هذا . دون القديسين كلهم فقال لي الملاك ان هذا

<sup>17</sup> Ici et un peu plus loin, *ΑΠΑ* est écrit entre les lignes, au dessus de la.

الاسم من السماء . لان الله امر هكذي ليدي هذا ابا *ΑΠΑ* الذي هو الاب . (fol. 108<sup>re</sup> \* هذا الذي قرأ الله معه \* عهدا ان نسلك يدوم الى الابد . هذا الذي اعطاه الخالق نواويس مقدسة مكتوبة من السماء في لوح من نحاس هذا اب الرهينة واساسها . ولما قال لي الملاك هذا قال لي المخلص ايضا قوى قلبك وكرز موضعي المقدس . وانا اتى ايضا اليك واقرّب كل الذين اتوا الى تركزيز هذه البيعة وكل ما رايت وترى اعلم به كل احد . ولما فرغ الرب يقول لي هذا . وصعد الى السموات بمجد وملائكته وقديسيه وان الملاك الذي كان يمشي معي اخذني الى مضجعي وانصرف عني . وللوقت وان الاخوة ضربوا الناقوس واخذونا الى المجمع . وقروا ورتلوا من ذلك الوقت الى اشراق النور . ولما كان باكرا اخبرت الاساقفة . والاخوة بجميع ما رايت فتمجّبوا ومجدوا الله . ثم امرت الاخوة ان يضرّبوا الناقوس على سطح المجمع . وابتدانا في الفصول وبقية الكتب التي ينبغي قرائتها في التركزيز . وهكذي ابتدينا في التركزيز انا وبطريرك انطاكية . انسانا خائفا من الله ارتدكسي مضيا في الاوامر الارتدكسية . وهكذي اكملنا (fol. 109<sup>re</sup> \* التركزيز وابتدينا في القداس الطاهر . ولما وصلنا الى تقدّيس الجسد سمعنا حس عظيم وصيخ حتى ان الارض ارتجت وسقطت اناس كثير على الارض من الخوف . وبعد ذلك رايت المخلص الصالح على المائدة المقدسة . وهو يعطينا من جسده في ايدينا والاساقفة الذين يقسمون معي لعطى نحن في اقواء المستحقين . اما انا طيموثاوس لما رايت هذا اضطربت . حتى ان جسدي اضطل من الخوف . وان الملاك تقدم الى وقواني <sup>18</sup> . ونزع عني الخوف . وقال لي لا تخف تبت وتشجع وكل خدمتك . ثم ان المخلص لما قرب المجمع كله من يد

<sup>18</sup> sur grattege.

المعطين الذين يقربون . اعطانا السلام وصعد الى السموات بمجد يسبحون  
 قدامه . الملائكة والقديسين ولما كان السادس عشر من هذا الشهر الواحد تنبح  
 ثلثة اساقفة من الذين اتوا الى هاهنا من بلادهم . الاول من كرسى انطاكية  
 والثانى من كرسى رومية . والثالث من كرسى انفس واما اساقفة كرسينا لم يتقل  
 منهم احدا . وبعد ذلك تنبح القتيب وزوجته في يوم واحد . هذا الذى جاء  
 به صحبته \* انبا بقطر من مدينة القسطنطينية من عند الملك ليحرس الدبر وكان  
 انسانا بارا هو وزوجته . وان الاخوة كفنوا الاساقفة . والاجناد كفنوا القتيب  
 وزوجته واخذناهم الى الجبل ودفعاه وزوجته عند بعضهم وايننا الى الدبر بسلام  
 من الرب امين \* ها قد قلنا لمحبكم ما اتفق فى يوم تكرير البيعة العظيمة التى  
 وهبها الله للمتنبى العظيم واب الشركة بطفناسة انبا بخوم رجل الله لتكون  
 له اسما مجدا واكليل فخرا على الارض الى الابد . انى اردت ان اتول فيك  
 مديح يسير يا اب الشركة . ولا بس الروح فخفت لثلا تعطل . اولاً من اجل  
 حقارتى وارتفاع العظيم الذى بلغت اليه حتى ان المخلص جلسك على كرسى  
 وجعل الملائكة عن يمينك وشمالك . بالحقيقة يا احباى عظيمة هى كرامة الرهبنة .  
 طوبى لمن يحفظها طاهرة فانه يرتفع الى ملكوت السموات عند القديسين . والمجد  
 للثالوث المقدس الاب والابن والروح القدس . بحسبى الكل المساوى الان  
 وكل اوان والى دهر الداهرين امين \*

## TRADUCTION:

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Brève allocution de notre père Timothée, patriarche d'Alexandrie. Il la prononça à l'occasion de la consécration de la grande église sainte et de l'illustre monastère de notre père, le prophète Apa Pachôme, à Phouou<sup>1</sup>; église que construisit Apa Victor, le supérieur des moines, suivant l'ordre de Dieu et l'édit du pieux empereur Théodose. Cette dédicace eut lieu le quinze du mois de hafûr<sup>2</sup>, au nom de notre saint père, réellement revêtu de Dieu, homme de Dieu, supérieur des moines et père du cénobitisme, notre saint père Apa Pachôme. En paix de Dieu. Amen.

Viens en ce jour au milieu de nous, ô Isaïe, maître à la voix puissante parmi les prophètes, toi qui as contemplé les séraphins. Quand tu clamais et disais: « En ce temps-là, il y aura un autel dans le pays d'Égypte pour le Seigneur des armées, et un obélisque<sup>3</sup> à ses confins pour le Seigneur », tu as, ô prophète saint, et dès avant son existence, informé excellemment l'univers entier au sujet de l'autel du Seigneur, sur lequel on allait offrir à Dieu les âmes pures. Pourquoi n'as-tu pas dit mot de tous les autels qui existèrent jadis dans l'ensemble des siècles, alors que toi, \* (f. 99\*) tu as parlé de cet autel-ci? Je n'en ai pas parlé, répond le prophète, car sur ceux-là on offrait des êtres privés de raison<sup>4</sup>, tandis que sur cet autel-ci, on y offre le véritable Agneau de Dieu, celui qui porte les péchés du monde. — L'obélisque, c'est le monastère élevé au Seigneur par son serviteur Apa Pachôme qui, y vivant excellemment, y suscita des corps nombreux et des âmes sans nombre, consacrés à Dieu. Ce fut

<sup>1</sup> Sur Phouou, cf. E. AMÉLINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, pp. 331-333; H. GAUTHIER, *Notes géographiques sur le nome panopolite* (extrait du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire, 1904, 1910), fasc. I, p. 46; fasc. II, p. 33; J. MASPERO et G. WIEÛT, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, dans *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. 36, Le Caire, 1914, pp. 88, 136, 137.

<sup>2</sup> Correspond au 11 novembre.

<sup>3</sup> Ici et plus loin, A. Mai a traduit le mot نصبة par « planta ».

<sup>4</sup> ISAÏE, XIX, 19.

<sup>5</sup> Le ms. porte الهاتم ; peut-être toutefois serait-il préférable de lire الهاتم (hātūm).

lui le premier qui fonda le cénobitisme, agissant conformément au ministère évangélique des apôtres, et il fut un obélisque, une voie, un guide et un législateur, pour les monastères qui se trouvaient sous le ciel. Bien que le prophète ait proféré la parole — qui m'est venue (à l'esprit?) — au sujet de ce monastère, elle s'applique aussi à notre père Apa Pachôme, en lui disant: « Ce monastère sera pour toi un fondement et un nom glorieux à jamais »\*.

Écoutez-moi maintenant, mes bien-aimés, que je vous informe de ce que j'ai vu de mes yeux et palpé de ma main. C'était au temps de mon saint père Apa Cyrille, patriarche d'Alexandrie, et du saint Apa Victor, le supérieur des moines de Tabennésé<sup>1</sup>, et d'Apa Shenoute, le prophète, le supérieur des moines à la montagne d'Atripé<sup>2</sup>. L'empereur leur manda de venir au concile concernant l'insensé Nestorius. Apa Victor, ayant reçu \* (f. 100\*) la lettre du saint patriarche Apa Cyrille ainsi que les missives de l'empereur Théodose, et les ayant lues, s'attrista grandement; jamais en effet il n'était allé à un concile. Il rassembla tous les frères et leur adressa la parole en ces termes: « Voici que l'empereur me convoque au concile. Écoutez maintenant, mes frères saints: prenez soin de la maison, marchez

\* La prophétie qui rappelle ISAÏE, LVI, 5, est lieu à l'occasion d'une vision dans laquelle Pachôme fut invité à essayer à Pboou, vu le nombre croissant des moines à Tabennésé; elle se retrouve mot-à-mot dans la vie copte de Pachôme: ΠΡΟΚΛΩΤΗΝ ΑΝΑΘΥΠΟΝΙΝ ΙΕΡΟΝΙΜΑ ΕΤΕΡΩΝΑΙ ΧΟΝΟΙΣ ΕΟΜΑΖΟΝΤΙΝ ΑΝΑ ΠΕΡΙΟΤΟΝ ΟΥΤΩ ΠΡΑΝΗΚΟΤΕΡΩΝ ΕΠΙΤΕΜΟΝΕΣ « construis-toi en cet endroit un monastère, car il sera pour toi un fondement et un nom glorieux à jamais »; cf. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales du Musée Guimet*, t. 17 (cité comme *Mus. Guim.*) Paris, 1889, p. 71; L. Th. LEFORT, *S. Pachomii vita bohairice scripta*, dans *C. S. C. O., scriptores coptici, textus, ser. III*, t. 7, Paris, 1925, p. 51.

<sup>1</sup> Tabennésé est célèbre dans les annales du monachisme; c'est là en effet que la vie cénobitique prit naissance. Le nom est interprété comme signifiant: « Les palmiers d'Isis ». W. Spiegelberg (*Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921, p. 298) en fait une île, opinion défendue jadis mais généralement abandonnée de nos jours. Tabennésé était situé non loin de Pboou, au sud de ce dernier; cf. E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 469-471; H. GAUTHIER, *op. laud.*, f. I, pp. 48, 49; f. II, pp. 34-39; C. BUTLER, *The Lausiac history of Palladius*, t. II (*Texts and Studies*, vol. VI, n° 2), Cambridge, 1904, p. 205, n. 48; J. MASPERO et G. WIET, *op. laud.*, pp. 88, 89.

<sup>2</sup> Sur Atripé, cf. Atn. VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte (Bibliothèque du Muséon, vol. I)*, t. I, fasc. 2, Louvain, 1929, p. 35, n. 9.

selon les lois de Dieu et ses préceptes suivant l'ordre de nos pères qui nous gouvernèrent, et priez pour nous jusqu'à ce que Dieu nous ramène près de vous en bonne santé». Il se rendit ensuite au monastère des religieuses et leur\* fit les mêmes recommandations; d'être soumises à leurs aînées et de prier pour lui. En le voyant triste, la mère des religieuses le prit à part et lui dit: « Ne crains pas de te rendre chez l'empereur; en réalité, tu es mon fils que j'ai enfanté. Par le Seigneur vivant! moi, je t'ai conçu par l'œuvre de Théodose, l'empereur actuellement régnant, le fils d'Arcadius ». Quand le saint Apa Victor entendit cela, il fut fort stupéfait de ce qu'elle lui disait et s'étonna beaucoup de pareil langage, car il ignorait qu'elle fut sa mère; et il lui demanda: « Comment saurai-je que cela est vrai »? Et elle lui dit son lignage, et sa cité, et comment elle vint à la ville de Constantinople, et comment \* (f. 100\*) il lui arriva de s'unir à Théodose l'empereur, et comment celui-ci lui remit un sceau, avec une pierre précieuse comme chaton, et un dinâr, coupé en deux moitiés, dont il garda l'une pour lui, et lui donna l'autre en signe de souvenir, ainsi qu'un ostrakon d'ivoire, écrit de sa propre main, pour la protéger dans tout le pays d'Égypte contre tout malveillant. Et voilà qu'elle lui apporta ces objets et lui dit: « Prends-les, restitue-les à l'empereur en secret et dis-lui: 'Ma mère me les a donnés et elle te les confie'; et il donnera suite à toutes tes requêtes, en toute chose que tu lui demanderas et tout pouvoir, suivant la volonté de Dieu ». Quant au saint Apa Victor, il se ressaisit peu à peu et lui prit les objets. Il pria, partit de chez les frères qui tous l'embrassèrent en disant: « Que le Dieu de notre père Apa Pachôme t'accompagne et rende tes routes faciles jusqu'à ce que tu nous reviennes en santé et paix ». Ils lui firent leurs adieux tout en l'amenant au bateau, et demeurèrent auprès de lui jusqu'au moment où l'on eût appareillé le navire, s'occupant à prier pour lui afin que Dieu le dirigeât dans la voie droite. Lorsque le bateau se fut éloigné d'eux, les frères regagnèrent le monastère en louant Dieu.

Le saint Apa Victor, arrivé au monastère de notre père Apa Shenoute, \* (f. 101\*) le pria de se joindre à lui et celui-ci descendit

\* Comme la langue copte ne distingue pas les genres à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, c'est vraisemblablement par distraction que le traducteur arabe a mis le masculin pour le féminin, ici et dans le reste de la phrase.

avec lui dans le bateau. Ils firent route jusqu'à ce qu'ils abordèrent à Alexandrie et, arrivés dans la ville, ils en donnèrent avis au saint Apa Cyrille, le patriarche. Celui-ci se réjouit grandement en les voyant et ils s'embrassèrent les uns les autres dans un baiser saint. Cyrille, alors, expédia ses affaires, s'embarqua avec eux et, par la volonté de Dieu, ils arrivèrent à la ville de Constantinople après peu de jours, grâce à l'intervention de Dieu. Ils entrèrent dans la ville et s'assirent en dehors de la porte du palais, tout comme des gens pauvres, sans trouver personne pour informer l'empereur à leur sujet, tandis que Nestorius entraînait près de l'empereur et sortait, avec grande arrogance, car il était confiant dans son opulence. Lorsque vint un infime secrétaire pour entrer chez l'empereur, Apa Victor le pria et lui demanda de lui obtenir audience de l'empereur et, quand l'infime secrétaire en eut informé l'empereur, celui-ci ordonna de les introduire près de lui. En les voyant, l'empereur se leva de son trône, les embrassa et, lorsqu'ils l'eurent salué et béni, lui et son empire, il les fit asseoir honorablement.

Apa Victor fut profondément peiné de voir les hérétiques traités avec grand honneur et, sur le champ, il poussa l'empereur, le prit à part \* (f. 101<sup>v</sup>) et lui remit l'ostrakon d'ivoire, le sceau et la moitié du dinâr. L'empereur, les voyant, s'émerveilla et lui dit : « Où as-tu trouvé ces choses ? » Et Apa Victor le mit au courant de toute l'histoire que lui avait contée sa mère, et comment elle l'avait renseigné : « Moi, je t'ai conçu par l'œuvre de Théodose, je t'ai enfanté, et tu es son fils et mon fils en vérité ». L'empereur répondit en disant : « En vérité ! C'est chose exacte, et il n'y a pas en elle ombre de mensonge ; vraiment, tu es mon fils. Aussi, heureux suis-je ! car j'ai trouvé une postérité dans Sion et une famille dans la Jérusalem céleste. Mais, n'en parle à personne ; moi, je te soumettrai tout mon empire » et, sur le champ, il lui ceignit la tête de la couronne impériale. Apa Victor lui dit : « Il ne convient pas à un moine de porter la couronne impériale ; néanmoins je désire de toi que tu sauves ton âme des pièges des hérétiques pernicieux, que tu m'aides dans les affaires de mon monastère et que tu preserves la foi droite de tes pères, car elle est notre salut à tous ». L'empereur lui répondit : « Voici que je te donne dans tout mon empire le pouvoir de faire tout ce que tu voudras ». Alors, l'empereur fit appeler le patriarche Apa Cyrille et le saint Apa Shenoute, en grand honneur, et les entretint \* (f. 102<sup>v</sup>) au sujet de la foi en ces termes : « Voici que je

vous ai mandés à ce concile afin que vous examiniez l'affaire de Nestorius par rapport à ce qu'il a dit ; et maintenant, mes pères saints, laissez Apa Victor près de moi, rejoignez à Éphèse les évêques ainsi que Nestorius ; et vos paroles, vos négociations, vos discussions, qu'Apa Victor me les expose ». L'empereur donna ensuite à Apa Victor une aile du palais et l'y installa en lui disant : « Ceci est pour toi et à la disposition de ton monastère pour toujours ».

Quant au saint Apa Cyrille, le patriarche, et Apa Shenoute, ils participèrent au concile selon l'ordre de l'empereur et, après avoir passé par de multiples tribulations, par la volonté de Dieu et l'intervention d'Apa Victor auprès de l'empereur, mais surtout par la puissance du Christ, ils excommunièrent Nestorius le rénégar. Apa Victor engagea l'empereur à exiler Nestorius en Égypte, dans un endroit appelé Psūmbeleg<sup>10</sup>, et Nestorius y demeura jusqu'à ce qu'il mourût de malemort : d'affreux ulcères descendirent en lui, envoyés par celui qu'il avait blasphémé, notre Seigneur le Christ<sup>11</sup>.

Apa Victor dit ensuite à l'empereur : « Voici que je te demande de m'aider à bâtir dans mon monastère une église, vaste comme la gloire de ton empire, car l'église\* (f. 102<sup>v</sup>) dans laquelle on se réunit pour la prière est petite<sup>12</sup> ; autorise-moi à construire une citadelle contre les Barbares et donne-moi un lopin de terre afin que je l'ensemence de plantes et de légumes pour les frères, vu qu'ils ne man-

<sup>10</sup> O. von Lemm a étudié cette localité dans *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint Pétersbourg*, sér. V, t. X, fasc. 5, Saint Pétersbourg, 1899, pp. 408-412 ; cf. aussi E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 383-385 ; H. GAUTHIER, *op. laud.*, f. I, pp. 44-46 ; f. II, p. 32.

<sup>11</sup> Une version différente de la mort de Nestorius — version qui a notamment Timothée Éluire pour auteur — nous a été conservée dans les *Pérophories* de Jean Rufus de Maïouma, éditées par F. Nau dans la *Patrologie orientale*, t. VIII, Paris, 1912, pp. 83-85. Au sujet des détails plus ou moins légendaires qui entourent la mort de Nestorius, cf. L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. III, Paris, 1911, p. 453, n. 3 ; M. JUGIE, *Nestorius et la controverse nestorienne*, Paris, 1912, pp. 59 et suiv. ; F. HAASE, *Altchristliche Kirchengeschichte*, Leipzig, 1925, pp. 382, 383.

<sup>12</sup> Sans doute la petite église dont il est fait mention dans la *vie copte* de Pachôme en ces termes : ΠΟΛΥΘΕΟΣ ΑΓΙΟΤΩ ΟΙΚΟΤΕΙ ΠΑΡΑ ΜΕΡΥΜΑΙ ΣΤΕΝΤΕΡΗΚΟΙΝ ΟΠΙΣΘΕΚΟΝΟΣ ΠΥΡΟΦΟΝΙΟΙΣ « ensuite, il construisit la petite église conformément à l'avis de l'évêque de Diospolis » ; cf. E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 71 ; L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 51 ; ms. Vatican arabe 172, f. 31 *vo*.



gent rien si ce n'est seulement des herbes; permets-moi de creuser un fossé et de poser à l'entour un rebord de pierre<sup>13</sup>.

L'empereur alors lui remit le pouvoir sur toute la terre d'Égypte; il lui donna un tribun, accompagné de quatre-vingt soldats, auquel il donna des ordres en ces termes: «Voici que la terre d'Égypte t'est confiée pour exécuter toute chose que te commandera Apa Victor»; puis il lui appointa encore un due sur le Saïd, la Lybie et l'Arcadie<sup>14</sup>. Apa Victor les salua. L'empereur leur enjoignit encore, dans une recommandation solennelle, d'être obéissants à Apa Victor et il donna à celui-ci de nombreux matériaux de bois, des colonnes et du fer. Apa Victor dit à l'empereur: «Je voudrais que tu me coupes cet acacia-ci, qui grandit à l'extérieur de l'entrée du palais, pour que j'en fasse les portes de l'église, afin que le Christ ouvre aussi pour toi, avec joie, les portes de la Jérusalem céleste. De plus, que les grands de l'empire m'assistent en toute manière utile du domaine de la construction». L'empereur lui dit \* (f. 103<sup>v</sup>): «Je ne veux pas t'attrister en cette affaire, bien que tu demandes une grande chose»; et il commanda qu'on lui coupât l'acacia. Lorsque cela eut lieu, les gens de la ville s'émerveillèrent et louèrent Apa Victor en voyant l'immense affection que l'empereur lui portait. Les grands de l'empire lui donnèrent de nombreux vases précieux, en vue de rehausser la construction de l'église.

Le saint Apa Victor rassembla une énorme quantité d'excellents matériaux et en chargea les navires d'après leur tonnage; le reste du bois, il le laissa dans la ville de Constantinople et le scella, avec

<sup>13</sup> Le mot قريوس est une transcription arabe du grec κρηπίς, comme on le voit par le ms. Vatican, copte 71 (fol. 73 v° [66]), col. b, l. 5 d'en bas, qui note comme équivalents: κρηπίς, قريوس, زربية, اسان. Le même mot, mais orthographié قرويس, se rencontre dans C. H. LABIB, *Dictionnaire copte-arabe*, Le Caire, 1896 et svv., où il traduit CORT «mur». Ce rebord, ou margelle, avait pour but de préserver le puits contre l'ensablement; souvent même on surmontait encore le puits d'un toit; cf. H. E. WHITE, *The monasteries of the Wādī 'n Natrān*, t. III, New-York, 1933, p. 55. A. MAI a traduit واجبل دارم قريوس par: «et in platea palaestram effici».

<sup>14</sup> Sur la division administrative de l'Égypte en duchés, et sur les fonctions dévolues respectivement au due et au tribun, consulter J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, Paris, 1912, pp. 73-76, 80-99; G. ROUIL-LARD, *L'administration civile de l'Égypte byzantine*, Paris, 1928, pp. 29 et svv.

des sceaux de plomb, au nom du monastère de notre père Apa Pachôme. Et c'est ainsi qu'il alla au sud, vers son monastère, en paix, lui et le tribun avec les soldats; quant au due, il le laissa à Ansinā<sup>15</sup>.

Il se mit ainsi à construire d'abord une forteresse pour le monastère; et toutes les villes lui fournirent de l'aide conformément à l'ordre de l'empereur, du due et du tribun. Il prit le champ très spacieux, comme il désirait, creusa un puits et consolida puissamment le rebord de pierre. Il démolit ensuite la petite église et commença à creuser des fondations extrêmement spacieuses; la fondation pour recevoir la base des colonnes, il la creusa jusqu'à l'eau. Il fora encore un puits dans chacun des quatre angles de l'église, \* (f. 103<sup>v</sup>) afin d'y puiser l'eau pour les besoins de la construction et l'extinction de la chaux. Il édifia beaucoup de cellules à l'usage de nombreux étrangers qui s'assemblaient de tous lieux pour la construction du saint monastère, et se mit à bâtir jusqu'à ce qu'il eût posé les linteaux et dressé les colonnes sur leurs bases.

Le pieux Théodose mourut sur ces entrefaites et l'empereur Marcien lui succéda. Il y eut de l'effervescence en ce temps et une tempête dans l'Église, et le patriarche fut exilé<sup>16</sup>. Un ange du Seigneur apparut au saint Apa Victor et lui dit: «Lève-toi, prends du pain corporel et va chez le patriarche; console-le car il est extrêmement triste, lui et ses enfants». Il se leva en hâte, alla à l'endroit où le patriarche était exilé et, lorsqu'il l'eût visité, il se rendit à la ville impériale, comme de coutume. Il trépassa dans cet endroit et on lui donna pour successeur le saint Apa Martyrius<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> La ville s'appelait anciennement Antinoë. Elle était, à l'époque byzantine, la capitale effective du duché de Thébaïde; cf. E. AMÉLINEAU, *op. laud.*, pp. 48-51; J. MASPERO et G. WIET, *op. laud.*, pp. 25-27.

<sup>16</sup> Allusion aux événements qui provoquèrent la réunion du concile de Chalcedoine (451) et amenèrent l'exil de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, à Gangres. D'après P. van Cauwenbergh (*Études sur les moines d'Égypte depuis le concile de Chalcedoine jusqu'à l'invasion arabe*, Louvain, 1914, p. 154), «la tempête qui s'était levée contre l'Église», devrait vraisemblablement s'entendre de l'opposition menée par Timothée Éluire contre le concile de Chalcedoine, et le patriarche exilé serait ainsi Timothée Éluire lui-même. Mais cela, comme on le voit par la suite, ne peut guère se concilier avec la teneur du document arabe: cette tempête s'apaise avec l'avènement de l'empereur Léon (457).

<sup>17</sup> Incipit ms. Paris, copte 12912, fol. 73 r°; la correspondance n'est pas tout à fait exacte par suite des différences et inversions que présentent les deux textes en cet endroit.

Mon père Apa Dioscore mourut en exil et, sans que j'en sois digne, on me mit à sa place sur le siège d'Alexandrie. Puis l'empereur Marcien mourut et Léon régna après lui. Alors, en peu de jours, Dieu apaisa la tempête qui s'était abattue sur l'Église; c'est pourquoi le saint vieillard \* (f. 104<sup>a</sup>) Apa Martyrius prit courage et acheva l'église le vingt du mois de tût<sup>14</sup>. Il vint ensuite à Alexandrie et nous informa que l'église était terminée; puis il alla à la ville de Constantinople auprès de l'empereur et lui exposa ceci: «Voici que l'église, dont on commença la construction sur l'ordre de l'empereur Théodose et du saint Apa Victor, supérieur des moines, nous l'avons achevée sur l'ordre de Dieu et grâce à votre puissance. Que notre seigneur l'empereur nous commande donc de la consacrer au nom de notre père le prophète Apa Pachôme»<sup>15</sup>. L'empereur lui répondit: «Va en paix dans ton monastère et prépare tout ce qu'il faut pour la dédicace; et moi, je t'envoierai les patriarches qui la consacreront». Et le vieillard Apa Martyrius alla au sud, à son monastère.

L'empereur écrivit aux quatre sièges en ces termes: «Leontius, régna, par la grâce du Christ, sur la puissance de l'empire de Rûm dans la ville de Constantinople, écrit à nos pères les patriarches qui occupent les quatre sièges appartenant à nos seigneurs les apôtres; que leurs bénédictions et celle de notre père le prophète Apa Pachôme descendent sur nous! Maintenant, mes pères saints, laissez gagner la bénédiction, car votre vocation est précisément de communiquer la bénédiction, comme il est écrit, et prenez peine. Emmenez avec vous les évêques \* (f. 104<sup>b</sup>) saints, allez au Sa'îd d'Égypte et consacrez la grande église que bâtirent les empereurs au nom du prophète Apa Pachôme».

Moi, Timothée, lorsque j'eus lu les lettres de l'empereur, mon cœur se réjouit et ma langue exulta; je pris toutes mes dispositions en peu de jours, de façon à être prêt, et je procurai les navires. Les trois autres patriarches vinrent ensuite à Alexandrie ainsi que

<sup>14</sup> Le 17 septembre.

<sup>15</sup> Suivant les données d'Abū Sālih (The churches and monasteries of Egypt, éd. B. T. A. EVETTS-A. J. BUTLER, dans *Anecdota Ozoniensia*, ser. semit., t. VII, Oxford, 1895, pp. 281, 282), cette église était longue de 150 coudées et large de 75 coudées, soit donc environ respectivement 70 mètres et 35 mètres; elle avait des piliers de marbre et était décorée de tableaux composés au moyen de fragments de verre polychrome. Al-Hakim (996-1021) la détruisit.

leurs évêques; en leur compagnie, moi et mes évêques, par la grâce du Christ, nous descendîmes dans les vaisseaux et remontâmes au sud; de chaque ville, je m'adjoignais les évêques et, par la volonté de notre maître Jésus le Christ, nous abordâmes à Pboou le dix de hatûr<sup>16</sup>. Les évêques étaient au nombre de huit cents vingt-quatre. Quand on annonça la nouvelle au saint vieillard Apa Martyrius, il réunit lui aussi tous les frères et sortit à notre rencontre; de nombreux moines marchaient avec lui et nous nous émerveillâmes grandement; nous nous saluâmes les uns les autres et nous nous bûlmes mutuellement. Les frères chantèrent en nous précédant jusqu'à ce que nous arrivâmes en grande pompe au monastère; les frères marchaient avec nous et il y avait grande joie en ce jour.

Lorsque nous fûmes entrés dans l'église, \* (f. 105<sup>a</sup>) nous nous réjouîmes extrêmement et je me souvins de la prophétie d'Isaïe le prophète, disant: «Voici qu'un autel sera au Seigneur dans la terre d'Égypte et un obélisque au Seigneur à ses confins»<sup>17</sup>. Accompagnés par les frères, nous inspectâmes leurs maisons et leurs réfectoires, et il n'y avait rien sur leurs tables si ce n'est des herbes seulement<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> Le 6 novembre. — Du 20 de tût au 10 de hatûr, on compte cinquante jours et pendant ce laps de temps, d'après notre auteur: Martyrius s'est rendu de Pboou à Alexandrie, y a eu une entrevue avec le patriarche, puis a fait voile vers Constantinople; ayant informé l'empereur du but de son voyage, celui-ci expédia des convocations aux quatre patriarches; ceux-ci se rendent à Alexandrie et de là à Pboou; à noter encore que cette dernière étape fut coupée de nombreuses escales, afin de permettre à Timothée de s'adjoindre les évêques des diocèses situés le long du Nil. Voilà certes des renseignements intéressants sur la rapidité des communications au Ve siècle, si toutefois leur vraisemblance pouvait se justifier. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Nous connaissons, grâce aux Actes coptes du concile d'Éphèse, la durée, normale pour l'époque, d'un voyage de Pboou à Constantinople: elle était de cinq semaines. On lit en effet dans ces «Actes» que Victor de Pboou met dix jours pour faire le trajet de son monastère à Alexandrie, puis vingt-quatre jours pour naviguer d'Alexandrie à Constantinople (W. KRAATZ, *op. laud.*, p. 4), et la manière dont cela est raconté montre qu'il s'agit d'un voyage fait dans des circonstances ordinaires, sans contretemps, car la Méditerranée ménageait quelquefois des surprises (cf. même *ouvr.*, p. 11; V. BÉRAUD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, Paris, 1927, pp. 341 et *suiv.*). W. Sieglin, un bon juge en la matière, a examiné ces données chronologiques et les a déclarées recevables (W. KRAATZ, *op. laud.*, pp. 135, n. 3; 136, n. 1). Comment dès lors concilier les affirmations du texte avec la réalité?

<sup>17</sup> Isaïe, XIX, 19.

<sup>18</sup> C'est ce dont témoigne pareillement le duc Artémios, après avoir opéré

Quand nous eûmes examiné leurs maisons, je me rappelai la parole de mon père Athanase, alors qu'il disait: « Les observances que je vis en ce lieu, ne sont pas des observances humaines »<sup>m</sup>, et je criai, moi, devant tous les évêques qui m'accompagnaient: « En vérité! Ceci sont les observances que Dieu créa dans le ciel pour qu'elles soient sur la terre; ceci est pareillement le ministère et les coutumes des anges ». Les moines nous montrèrent les pierres au moyen desquelles ils frappaient la simandre au moment de la prière, et je m'émerveillais de la parole de mon père Athanase, ainsi qu'elle est écrite: « Les idolâtres<sup>n</sup> ont témoigné de leur ruine eux-mêmes, disant: 'Voici qu'un homme se lèvera dans le Sa'id d'Égypte; il frappera la simandre au moyen de la pierre et extirpera<sup>o</sup> la racine du culte des idoles et toutes leurs immunités' ». Quand ils nous eurent mené à l'église qu'ils avaient construite, nous demandâmes le maître-architecte qui en avait tracé le plan. Les frères nous informèrent: « C'est aujourd'hui le huitième jour \* (f. 105<sup>v</sup>) depuis qu'il est trépassé; c'était un homme pieux, consacrant tout son salaire à faire

une perquisition à Pboou dans l'espoir d'y trouver Athanase: ΟΤΟΣ ΕΤΑΙΜΟΤ-  
ΥΤ ΟΙ ΕΠΙΛΑ ΕΤΟΙΜΩΝ ΠΡΗΤΗΡ ΠΟΝΗΑΤ ΕΣΤΙΝ ΠΑΧΟΜΟΥ ΕΡΧΟΜΕ-  
ΝΩΣ ΊΗΤΙ ΧΟΡΤΟΣ ΠΝΑΤΑΤΩ « et ayant examiné aussi leur réfectoire, je n'y vis d'autre nourriture à leur disposition que des herbes seulement »; E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 228; L. Th. LEFORT, *op. laud.*, p. 168. Le souvenir de cette frugalité était resté assez vivace pour que plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, Magrizi ait crû devoir encore rappeler que Pachôme ne permettait pas d'introduire du vin ou de la viande dans son monastère; cf. Abū ŠĀLIH, *op. laud.*, p. 341. — Il est fait mention de ce due Artémios dans le Chronicon mis en tête de la traduction syriaque des lettres festales d'Athanase; cf. A. MAI, *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, Rome, 1853, p. 13.

<sup>m</sup> On trouve un écho de ces paroles d'Athanase dans E. AMÉLINEAU, *Mus. Guim.*, p. 272; L. Th. LEFORT, *op. laud.*, p. 200; ayant visité le monastère sous la direction de Théodore, le patriarche exprime son admiration ΕΓΨΩΣΤΕ ΠΡΟΣΟΣ ΠΡΟΪΝΗΟΤ ΝΟΗΜΟΤ ΠΟΛΛΑΤΑ « louant la vie des frères et leurs observances ». L'auteur de la vie arabe a renchéri quelque peu: « et (Athanase) y vit une vie et une observance dont les pareilles n'avaient jamais été vues dans le monde: des hommes terrestres (vivant) comme des anges célestes » (E. AMÉLINEAU, *même ouvr.*, p. 695).

<sup>n</sup> Le texte copte parallèle porte en cet endroit: ΑΥΓΕΛΑΗΙ ΧΟΟΣ « Un païen a dit »; mes recherches pour identifier l'auteur de la citation rapportée par Athanase, ainsi que l'ouvrage de celui-ci auquel Timothée se réfère, sont restées sans résultat.

<sup>o</sup> Desinit ms. Paris, copte 12912, fol. 73 v<sup>o</sup>.

une couronne qu'il suspendit au milieu de la voûte de l'autel<sup>r</sup>. Quand il fut près de mourir, il nous adjura en ce termes: 'Ensevelissez mon corps à l'endroit préparé dans la plate-forme de l'église, du côté du dôme', et nous l'y plaçâmes, conformément à ce que nous avions juré ». Je demandai: « Quel est son nom »<sup>s</sup> et ils me dirent: « Mutayyib al-qulūb<sup>t</sup> »; je les interrogeai: « Qu'est-ce donc ce nom: Mutayyib al-qulūb<sup>t</sup> »<sup>u</sup> et ils répondirent: « C'est lui qui ajustait les pierres, dressait les colonnes sur leurs bases et réglait les modalités de la construction. Beaucoup parmi les frères rangeaient pour lui l'ordre des pierres et lui disaient: 'Rectifie-le d'ici de là' et il réjouissait leurs cœurs; et comme il s'était fabriqué un marteau de sycomore, il en frappait la pierre, réjouissant par là le cœur de celui qui lui parlait. C'est pourquoi ils le dénommèrent: 'Mutayyib al-qulūb' »<sup>v</sup>. Quand j'entendis cela, je m'émerveillais de la parole que m'avaient dite les frères. Considérez, mes frères, la fidélité de cet homme parfait!

Mais revenons à l'exposé que nous avons laissé là, pour vous informer maintenant des merveilles que j'ai vues dans l'église sainte de notre saint père que nous fêtons aujourd'hui, \* (f. 106<sup>v</sup>) le saint revêtu de l'Esprit et père du cénobitisme, Apa Pachôme, dont la renommée de la dévotion remplit tout l'univers.

Quand arriva le samedi, le onze du mois de hatūr<sup>w</sup>, je disais au saint Apa Martyrius: « Consacrons le monastère demain, le douze du mois de hatūr, fête du chef des anges purs, Michel »<sup>x</sup>. Pendant que j'étais couché, de même que les évêques, voici qu'un ange du Seigneur s'arrêta près de moi, la nuit, et me dit: « O Timothée, ne consacre pas cette église aujourd'hui, mais attends jusqu'au quinze du mois;

<sup>r</sup> A en croire la vie arabe de Šenoute, le maître-architecte de l'église du Monastère Blanc a fait de même: « et voici que le maître-architecte prit son salaire et tout ce qu'il avait dans sa maison; il en fit un beau diadème et le suspendit dans la coupole de l'autel » (E. AMÉLINEAU, *M. M. F. C.*, t. IV, p. 354). La vie copte de Šenoute ignore ce détail (E. AMÉLINEAU, *même ouvr.*, pp. 20, 21; J. LEIPOLDT, *Sinuthi archimandrita vita et opera omnia*, dans *C. S. C. O.*, script. copt., ser. II, t. 2 (textus), Paris, 1906, pp. 21, 22). — Pour un specimen de pareil diadème, cf. A. GAYET, *L'art copte*, Paris, 1902, p. 299.

<sup>s</sup> Littéralement: « Celui qui réjouit les cœurs ».

<sup>t</sup> Le 7 novembre.

<sup>u</sup> Pour la fête dont il est ici question, cf. J. FORGET, *Synozarium Alexandrinum*, dans *C. S. C. O.*, script. arab., ser. III, t. 18 (versio), pars 1, Rome, 1921, pp. 116, 117.

et celui qui consacra la Jérusalem céleste, qui sanctifia toutes les natures, consacra la Jérusalem terrestre. En cette heure-là, on verra de grandes merveilles qui jamais n'ont été vues » ; et tandis qu'il disait cela, je ne cessais de le regarder. A ce moment, les frères vinrent m'éveiller pour la prière du matin. Ils récitèrent et chantèrent jusqu'au lever de l'aurore ; quant à moi, je narrai la vision aux évêques et ils me dirent : « Fais comme tu l'ordonnes, ô notre père ». Je dis au veillard Apa Martyrius : « Nous désirons une église pour y célébrer le jour de la fête du chef des anges, Michel ». Apa Martyrius me répondit : « Il y a ici une petite église, \* (f. 106<sup>v</sup>) à notre nord ; nous l'avons érigée avec le matériel de l'église resté en excédent, afin d'y célébrer aujourd'hui ». Nous allâmes ainsi vers cette église, celle qui est appelée : 'Apa Dios' ».

Je vis en cet endroit une merveille que me montrèrent les frères en disant : « Voici : quand on était à l'époque où Apa Athanase l'apostolique était persécuté par les Ariens maudits<sup>2</sup>, il vint au sud à ce monastère, et demeura auprès de notre père Pachôme durant neuf années<sup>3</sup>. Cheminant ensemble, certain jour, ils élevèrent les yeux

<sup>2</sup> Paul van Cauwenbergh (*op. laud.*, pp. 136, 137) mentionne un topos — existant en l'an 524 — dédié à Apa Dios et situé à Aphroditô. Deux saints de ce nom sont commémorés dans l'Eglise copte ; cf. J. FORGET, *op. laud.*, t. I, pp. 410-412 ; 291 et 451-455.

<sup>3</sup> Littéralement : « Ariens le maudit » ; mais le texte copte portait vraisemblablement :  $\pi\alpha\tau\epsilon\rho\varsigma\ \alpha\pi\alpha\sigma\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma\ \sigma\epsilon\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\varsigma$  ou  $(\sigma\epsilon\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma)$  et, soit par distraction, soit à la suite d'un défaut dans le manuscrit, le traducteur n'a pas pris garde à l'article  $\pi$ . A moins toutefois que l'on ne soit en présence d'une erreur de copiste et, qu'au lieu de  $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma$ , il faille — au prix d'une inexactitude historique — lire  $\alpha\pi\alpha\sigma\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma$  comme mentionné dans la note 22.

<sup>4</sup> La chronologie de l'épiscopat et des exils de S. Athanase suivie par les sources coptes, ou copto-arabes — même celles à caractère officiel —, s'accorde mal avec les faits historiques. Sévère ibn al-Muqaffa' affirme que S. Athanase eût à subir trois exils, dont le dernier dura onze années (B. EVERTS, *History of the patriarchs of the coptic church*, dans *Patrologie orientale*, t. I, Paris, 1907, p. 404 ; C. F. SEYBOLD, *Severus ibn al-Muqaffa'*, *Alexandrinische Patriarchengeschichte*, Hambourg, 1912, p. 56) ; il dit ensuite que le même patriarche demeura vingt-cinq années en paix et tranquillité après que, sous Constance, il eût repris possession de son siège, et qu' auparavant il avait passé vingt-deux ans dans l'épiscopat et l'exil (B. EVERTS, *op. laud.*, p. 416 ; C. F. SEYBOLD, *op. laud.*, p. 62 ; cf. encore J. FORGET, *op. laud.*, t. II, pp. 105-107). On lit également ces derniers chiffres dans un panégyrique de S. Mercure<sup>5</sup>, renfermé dans le ms. British Museum, or. 6801 (E. A. WALLIS BUDGE, *Miscellaneous coptic texts*, Londres, 1915, pp. 243 et 821 [lire ici *twenty-five* au lieu *twenty*]).

et virent un chérubin qui brillait comme le soleil rayonnant dans toute sa force, et qui se tenait debout resplendissant, activant l'elâet au moyen de ses ailes et réjouissant par là les voyageurs parfaits, élus, Apa Athanase et Apa Pachôme, le père du cénobitisme, ainsi que les moines qui se trouvaient rassemblés autour de lui. Quand le chérubin se fut éloigné, ils cherchèrent un objet pour le poser en ce lieu afin de signaler l'emplacement des pieds du chérubin, mais ils ne trouvèrent rien d'autre qu'un morceau de meule de moulin de jardin, projeté dans le champ. Ils le prirent et le fichèrent en cet endroit, en mémorial pour le lieu du chérubin. C'est pourquoi nous avons érigé \* (f. 107<sup>v</sup>) cette église en ce lieu et avons placé ce mémorial, en nous mettant d'accord pour placer l'autel là où la table avait été dressée ». Cette merveille, je l'ai vue de mes yeux et palpée de ma main.

Nous terminâmes ainsi la liturgie sainte. Moi, je vous certifie que la foule chantait sur le qurbân depuis la troisième heure du jour jusqu'à la dixième, car elle était fort nombreuse : huit cents vingt-quatre évêques, six mille moines de Phou et deux mille trois cents moines pris par Apa Martyrius dans ses vingt-quatre monastères<sup>6</sup>, sans

On ne sera donc pas surpris de voir notre auteur mettre en rapports Pachôme, mort le 9 mai 346, et Athanase, en exil dans le Sa'id (9 février 356-21 février 362), exil qui laissa dans le monde copte une impression si profonde qu'il en vint à estomper les autres. L'épisode du Chérubin, que le texte nous offre ensuite, ne semble pas avoir laissé d'autres traces dans le cycle des traditions pachomiennes.

\* [Le ms. B. M., or. 6801 présente à cet endroit un extrait de la 9<sup>e</sup> section de l'Histoire ecclésiastique (cf. fol. 15<sup>v</sup>) ; extrait que l'auteur du panégyrique a incorporé dans son œuvre et grâce auquel on peut combler une lacune de 3 folios du ms. Borgia copte 109, n° 160 ; c.-à-d. le texte des pp. 22A-22F, soit la fin de la 9<sup>e</sup> section. Voici les correspondances : ms. Borgia, fol. 3 [2] des :  $\epsilon\pi\iota\kappa\omicron\upsilon\iota\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma\ \pi\alpha\tau\epsilon\rho\varsigma\ \pi\alpha\tau\epsilon\rho\varsigma\ \alpha\pi\alpha\sigma\tau\alpha\tau\epsilon\varsigma$  (G. ZOGA, *Catalogus codicum coptorum mss.*, Rome, 1810, p. 262) = ms. or. 6801, fol. 16<sup>v</sup> (W. BUDGE, *op. laud.*, p. 243) ; ms. Borgia, fol. 2 [2] (cf. [2]), inc.  $\kappa\omicron\phi\alpha\lambda\lambda\alpha\iota\omicron\upsilon\iota\ \tau\epsilon\varsigma$  :  $\iota\omicron\tau\alpha\mu\alpha\iota\omicron\varsigma\ \alpha\delta\ \alpha\phi\alpha\kappa\omicron\iota\sigma\tau\alpha$  (G. ZOGA, *op. laud.*, p. 263) = ms. or. 6801, fol. 18<sup>v</sup> (W. BUDGE, *op. laud.*, p. 246) ; le ms. de Londres n'offre pas de marque de séparation entre la 9<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> section, ni le sommaire du contenu de cette dernière.]

<sup>6</sup> Nous devons à l'aimable obligeance de M. le professeur L. Lefort la connaissance d'un fragment copte, très important pour l'histoire des communautés pachomiennes et, malheureusement, très mutilé. Le texte de ce document est en voie d'impression dans les *Vitae Pachomii sahidiacae* qui paraîtront dans le



compter les laïcs. On célébra encore dans cette église le treizième et le quatorzième jour du mois.

Pendant que j'étais couché, la nuit du quinze, et que je songeais à l'ange, sur le champ, il vint encore vers moi, me fit lever et me dit: « Lève-toi et va à l'église, car voici que le Seigneur est venu pour la consacrer, lui qui a consacré la Jérusalem céleste. Hâte-toi d'aller, car le Seigneur qui m'a envoyé vers toi, c'est lui qui te mande en cet endroit avec ses anges et ses saints ». Je me levai et suivis l'ange, et j'étais effrayé et tremblant. \* (f. 107<sup>v</sup>) Arrivé à l'église, je vis que les portes en étaient ouvertes, je reniflai une odeur violente dont je n'avais jamais reniflé la pareille<sup>m</sup>, et je vis l'église pleine de trônes, à l'entour de tout le dôme. Comme l'ange me vit tremblant, il dissipa ma crainte, me conduisit à l'autel et me prit la main. Je vis un trône magnifique, élevé au dessus de tous les trônes, sur lequel un homme était assis resplendissant, que je ne pus regarder à cause de la lumière et de la crainte, et beau extrêmement. Nul d'entre les êtres corporels ne pouvait exprimer sa noblesse et je tombai, moi, sur ma face devant lui. Il me fit lever, m'encouragea et me dit: « O Timothée! ô Timothée! ne crains point; moi, je suis Jésus le Messie, ton Roi; je suis venu pour consacrer la Jérusalem terrestre afin qu'y célèbrent ceux qui me servent sur terre, de même que j'ai consacré la Jérusalem céleste pour qu'y célèbrent mes serviteurs qui sont dans les cieux ». Sur le champ, Michel se mit à prendre le bassin d'eau<sup>m</sup> et le Seigneur consacra toute

*Corpus scriptorum christianorum orientalium*; on l'y trouvera à la p. 361. Ce fragment donne le même chiffre: ΕΓΓΕΝΟΡΑΙ[ΜΟΝ] ΠΙΧΟΤΑ[ΓΡΕ] ΠΙ-  
ΜΟΝΑΣ[ΤΗΡΟΝ] ΠΤΡΟΝ[ΩΝΑ] « Au sujet de l'ordo des vingt-quatre monastères de la communauté ».

\* Pareil détail se retrouve dans la Vision (arabe) de Šenūte, éditée par A. Grohmann; cf. *Zeitschrift des deutschen morgenl. Gesellschaft*, t. 68, Leipzig, 1914, p. 11, ll. 5 et svv. et note 1.

\* Au sujet de l'emploi de l'eau dans la dédicace des nouveaux édifices du culte, cf. F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907 et svv., t. II, coll. 711, 712. — *الان* est une transcription du grec λεκάνη. L'origine de ce dernier mot est obscure; A. Ernout-A. Meillet (*Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1932, p. 496) le rattachent à une ancienne langue méditerranéenne et le latin *lanx* aurait même souche; H. G. Liddell-R. Scott (*A greek-english lexicon*, Oxford, 1932, s. v. λεκάνη) lui assignent comme ancêtre possible le babylonien *lahannu*. On retrouve λεκάνη dans le néo-hébreu *לִכְנִיָּה*, le syriaque *ܠܚܢܝܐ* et (†) le persan *لکن*; peut-être aussi, d'après W. Spiegelberg (*op. laud.*, p. 50), dans le copte *ΛΑΚΑΝΗ*.

l'église; moi, je le vis de mes yeux. Et il me dit: « Voici que je l'ai consacrée d'abord en secret, mais toi, encore, tu la consacreras ouvertement suivant les canons des apôtres<sup>m</sup>; voici que j'ai mis en elle une force puissante; trois anges y demeureront en tout moment, surveillant ceux qui y prient \* (f. 108<sup>v</sup>) à chaque instant; ils donneront la vue aux aveugles et feront en sorte que les boîtes marchent, que les lépreux soient purifiés, que les muets parlent, que les sourds entendent et que les satans sortent; ils guériront toute maladie. Si les gens prennent de l'eau de son réservoir et de l'huile de sa lampe, et s'ils s'oignent avec foi, ils obtiendront la guérison ».

A ce moment, le Sauveur dit à l'ange: « Conduis-le pour qu'il soit béni par les saints ». L'ange marcha avec moi, me fit voir tous les saints assis sur leurs trônes, chacun à son rang, et je fus béni par eux tous. Je vis encore de nombreux moines ainsi qu'un moine illustre, au milieu d'eux, extrêmement glorieux; de sa face, la joie débordait; il portait sur la tête une couronne magnifique et la couronne avait seize fleurons<sup>m</sup>; sa ceinture était d'or, d'argent, de

\* Parmi les églises coptes, celle de Phoua n'est pas la seule à se glorifier d'avoir été consacrée par le Christ lui-même; le même privilège est réclamé par d'autres. On cite l'église de S. Michel du monastère d'An-Naqlūn (Abū Ḥālīb, *op. laud.*, p. 205) et l'église de Notre dame, la Vierge sainte, du Dair al-Muharrāq (*même ouvr.*, pp. 224-226; J. FORET, *op. laud.*, t. I, p. 101). La consécration de cette dernière est restée célèbre. Ce fut, raconte Abū Ḥālīb, la première église en terre d'Égypte, et le rit suivi par Notre Seigneur à cette occasion fut établi comme norme à suivre pour tous les temps futurs; on lira le récit de cette cérémonie dans M. GUIDI, *La omelia di Teofilo di Alessandria*, dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, ser. V, t. 31, Rome, 1912, p. 305; A. MINGANA, *Vision of Theophilus dans Woodbrooke studies*, t. III, Cambridge, 1931, p. 38. — Sur le rit copte de la consécration d'une église, cf. A. J. BUTLER, *The ancient coptic churches of Egypt*, t. II, Oxford, 1884, pp. 338 et svv.; G. HOERNER, *The service for the consecration of a church and altar according to the coptic rite*, Londres, 1902, pp. VI-VIII; J. PERIER, *La perle précieuse par Ibn Sab'ā*, dans *Patrol. orient.*, t. XVI, Paris, 1922, pp. 749-753; L. VIL-LECOUIT, *Le Livre de la lampe des ténèbres d'Abū'l-Barakāt*, dans *Patrol. orient.*, t. XX, Paris, 1929, p. 599. — Pour un aperçu systématique des différents canons concernant la consécration des églises, cf. W. SMITH-S. CHEETHAM, *A dictionary of christian antiquities*, t. I, Londres, 1875, p. 429.

\* Littéralement: « vertus ». Il n'est pas sans intérêt de citer ici un passage de la vie bohérique de Pachôme (E. AMÉLINEAU, *Mss. Guim.*, p. 106; L. TH. LEFORT, *op. laud.*, p. 76), passage dans lequel une couronne, vue en vision par ce saint, est décrite en ces termes: ΟΥΤΟΣ ΟΥΤΩΝΕΖΑΝΗΝ ΗΑΓΙΟΤΑΝ ΖΗ-  
ΧΕ[Μ]ΠΙΧΑΟΥ ΕΤΕΛΑΤ: οκτωτ ὀφρητ [π]ρανων ὀνι ονα-



Le seize de ce même mois, trois évêques, d'entre ceux qui étaient venus de leurs contrées jusqu'ici, moururent: le premier relevait du siège épiscopal d'Antioche; le second, de celui de Rome; le troisième, de celui d'Ephèse; quant aux évêques de notre juridiction, aucun ne trépassa. Ensuite, en un même jour, moururent le duc et son épouse, celui notamment dont s'était fait accompagner \* (f. 109<sup>v</sup>) Apa Victor, en venant de la ville de Constantinople d'auprès de l'empereur, pour veiller sur le monastère. C'était un homme pieux, lui ainsi que son épouse. Les frères enveloppèrent les évêques d'un linceul et les soldats, le duc et sa femme; puis nous les portâmes à la montagne<sup>4</sup>, nous ensevelîmes le duc et sa femme côte à côte et nous retournâmes au monastère. En paix de Dieu. Amen.

Voici que, par affection pour vous, nous avons relaté ce qui eut lieu le jour de la consécration de l'église honorée, donnée par Dieu au grand prophète et père de la communauté de Tabennésé, Apa Pachôme, homme de Dieu, afin qu'elle lui soit à jamais, sur terre, un nom illustre et une couronne de gloire. O père du cénobitisme, revêtu de l'Esprit, j'ai désiré de dire en ton honneur un modeste panegyrique, mais j'ai craint d'être inférieur à ma tâche à cause et de ma vilenie, et de ta dignité honorée, parvenue à un si haut degré que le Sauveur t'a fait asseoir sur le trône et a placé les anges à ta droite et à ta gauche. En vérité, mes bien-aimés, la gloire de la vie monacale est grande. Heureux celui qui la garde pure, car il sera élevé au royaume des cieux près des saints.

Louange à la Trinité sainte, le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui donne vie à tout, qui est consubstantiel, maintenant et en tout moment et jusqu'au siècle des siècles. Amen.

Arn. VAN LANTSCHOOT.

<sup>4</sup> On sait que la communauté de Pboou avait son cimetière non dans le monastère mais en dehors, dans la montagne; cf. L. TH. LEFORT, *op. laud.*, pp. 93, 160, 193, 206, 210; W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic mss. in the British Museum*, Londres, 1905, p. 57, col. a.

Τὸ ἰσοῦν = EXEMPLUM, EXEMPLAR.

Nous avons essayé ailleurs<sup>1</sup> de montrer que le copte constitue une source importante pour l'étude de la langue grecque usitée en Egypte. Nous voudrions ici faire voir, par un exemple typique, que les papyrus et parchemins coptes peuvent fournir des lumières qu'on demande souvent en vain aux papyrus grecs. Ces derniers, en effet, nous livrent trop souvent des textes coupés de multiples lacunes, et des formules laconiques parfois sans contexte bien clair.

Dans une récente étude<sup>2</sup>, B. Kübler a fait remarquer que la signification d'un terme ἰσοῦν, fréquent dans les papyrus grecs d'Egypte, est encore mal fixée: «bisher herrscht darüber noch keine Klarheit». La preuve en est, dit-il, la variété des termes par lesquels il est rendu chez les éditeurs-commentateurs de ces textes: *Abschrift*, *Kopie*, *Exemplar*, *Doppel*, *Duplikat*. Après avoir longuement analysé et discuté les passages fournis par les papyrus grecs, Kübler conclut: «Ἀντίγραφον ist zunächst die *Abschrift*; ἰσοῦν sind die mehreren *Exemplare* einer Urkunde». Il ajoute toutefois que d'une chancellerie

<sup>1</sup> Le copte source auxiliaire du grec, dans *Mélanges J. Bidez*, II p. 569-578, Bruxelles, 1934.

<sup>2</sup> B. KÜBLER: «ἰσοῦν und ἀντίγραφον dans *Zeitschr. d. Savigny-Stift.* — Roman. Abt. LIII (1933), p. 64-98.

<sup>3</sup> P. 97. Kübler commente ainsi sa définition: «Werden schriftliche Willenserklärungen unter den an einem Rechtsgeschäft beteiligten Parteien ausgetauscht, so sind die Urkunde ἰσοῦν ohne Rücksicht darauf ob jede Partei ein oder mehrere Exemplare erhält. Wenn eine Behörde mehrere Exemplare einer Urkunde aushändigt, oder wenn ein Schriftstück in mehreren Exemplaren einer Behörde einzureichen ist, so sind auch diese Exemplare ἰσοῦν. Wenn in letzterem Falle die Behörde ein Exemplar behält, das andere zurückgibt, so bestätigt sie die ordnungsmässige Einreichung auf der zurückgebenden Urkunde durch den Vermerk ἰσοῦν ἰσοῦν. Wird von einer Behörde auf Eruchen von einer Urkunde eine Abschrift hergestellt, so ist diese ein ἀντίγραφον. Dies ἀντίγραφον wird aber durch seine offizielle Anfertigung zu einem Original, einem Authenticum, von dem wieder mehrere Exemplare, also ἰσοῦν hergestellt werden können.»